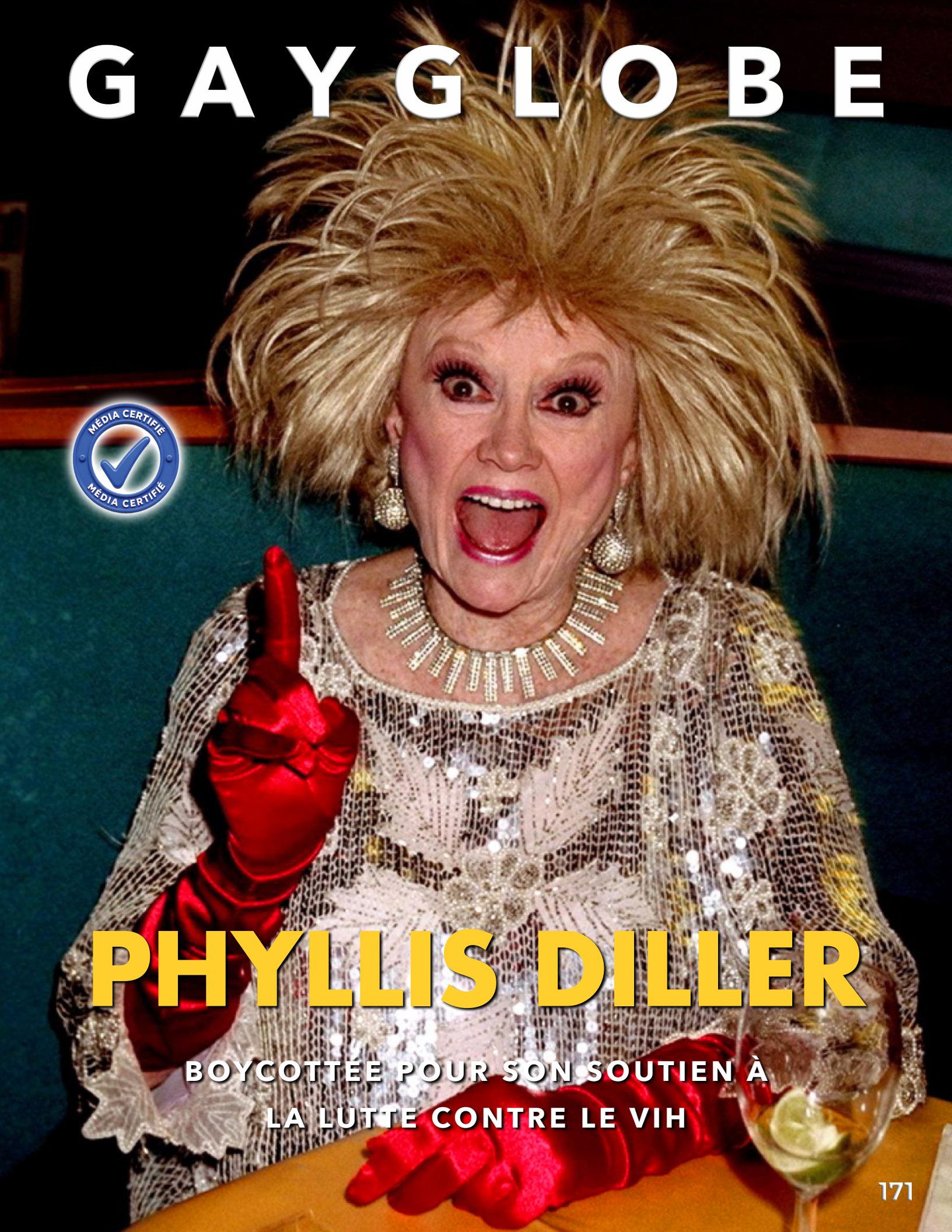
GAYGLOBE



PHYLLIS DILLER

BOYCOTTÉE POUR SON SOUTIEN À LA LUTTE CONTRE LE VIH

GAY GLOBE

BOUTIQUE D'ART, D'ANTIQUITÉS ET DE COLLECTIONS

Des objets uniques. Des découvertes à chérir.

Art • Antiquités • Bijoux • Vases • Peintures •
Livres de collection • Objets décoratifs



Une sélection singulière, à découvrir en ligne

Visitez notre boutique en ligne

gayglobe.net/category/projets/boutique/

ÉDITORIAL



L'histoire retient souvent les plus grandes vedettes, mais elle oublie parfois celles et ceux qui, dans l'ombre des projecteurs, ont contribué à faire progresser les droits et la dignité des personnes LGBTQ+. Pourtant, bien avant que les grandes causes ne deviennent populaires, certaines personnalités publiques ont choisi de prendre position au risque de compromettre leur carrière. C'est précisément pour cette raison que Gay Globe consacre régulièrement ses couvertures à ces femmes et à ces hommes qui, par leur courage, leurs convictions et leurs gestes, ont participé à notre émancipation collective.

J'ai récemment découvert que l'humoriste et actrice américaine Phyllis Diller faisait partie de ces alliées de la première heure. Dans les années 80, alors que l'homosexualité était encore largement stigmatisée et que le simple fait d'afficher son soutien pouvait entraîner de graves conséquences professionnelles, elle n'a pas hésité à défendre la communauté LGBTQ+. Ses prises de position et ses gestes de solidarité lui ont d'ailleurs valu des répercussions négatives sur sa propre carrière, un prix qu'elle a accepté de payer au nom de ses convictions.

Au plus fort de l'épidémie de VIH/sida dans les années 1980, plusieurs célébrités hésitaient à soutenir publiquement les campagnes de financement destinées aux personnes atteintes. La maladie, entourée de peur, de désinformation et de préjugés, était encore injustement associée aux hommes homosexuels, ce qui rendait l'engagement public risqué pour certains artistes. Phyllis Diller a choisi de prendre position. L'humoriste américaine a participé à plusieurs galas-bénéfice afin de soutenir la recherche sur le sida et les organismes venant en aide aux personnes touchées par la maladie.

Son engagement lui aurait même causé des difficultés professionnelles. Selon plusieurs témoignages, un prestigieux déjeuner caritatif au Texas l'aurait retirée de sa programmation en raison de son implication répétée dans des événements liés à la lutte contre le sida. Les organisateurs craignaient alors de perdre le soutien de certains commanditaires ou donateurs. Malgré ces pressions, Phyllis Diller a poursuivi son action. Elle a continué à offrir son temps et son talent pour recueillir des fonds, estimant que la solidarité envers les personnes malades était plus importante que les risques pour sa carrière. Pour son soutien et son oeuvre, nous lui offrons cette couverture.

Roger-Luc Chayer, éditeur

GROUPEGAYGLOBE

Gayglobe.net

Courriel : info@gayglobe.net

ÉDITION #171

Le premier groupe média LGBTQ+ au Québec!

Les publications du Groupe Gay Globe Média sont déposées aux Archives nationales du Québec et du Canada. Les journalistes du Groupe Gay Globe Média sont des professionnels de l'information.

Numéro d'entreprise du Québec (NEQ): 2247724695

C.P. 172, Succursale Rosemont
Montréal (Québec)
Canada H1X 3B7

Téléphone :
514.926.6436

Éditeur et journaliste :
Roger-Luc Chayer

Journalistes :
Carle Jasmin, Arnaud Pontin, Loup Folie--Lançon

Chroniqueurs :
Maître Claude Chamberland (avocat), Chef Coco

Contributions spéciales :
L'EFPHQ (École de formation professionnelle en hypnose du Québec), MBM Gestion Parasitaire (Manuel Vallée), Christophe Pilaire, Gérald-Henri Vuillien

Couverture :
Phyllis Diller / John Beal

Certains textes de ce magazine ont été révisés et corrigés à l'aide de dictionnaires en ligne et d'outils d'intelligence artificielle. Certaines images ont été créées à l'aide d'outils d'intelligence artificielle et sont indiquées comme telles lorsque requis. Dans tous les cas, le Groupe Gay Globe n'utilise pas l'IA pour la rédaction de ses textes.

©2026

Pour mes achats je consomme local et je soutiens mes commerçants



Promenade MASSON

promenademasson.com

Recherches par : Magazine Gay Globe

NOUVELLES BRÈVES MONDIALES

PAYS-BAS : LES JEUNES MOINS TOLÉRANTS

Selon LeMonde.fr - Aux Pays-Bas, l'acceptation de l'homosexualité recule chez les adolescents, selon une étude menée par l'université d'Utrecht et l'Institut Trimbos auprès de près de 7 000 jeunes âgés de 11 à 16 ans. Entre 2021 et 2025, la proportion de garçons considérant l'homosexualité comme acceptable est passée de 40 % à 22 %. Les chercheurs constatent également une diminution de la possibilité de parler ouvertement d'homosexualité, rompant avec la progression observée depuis 2009.

L'association COC s'inquiète notamment de l'influence croissante de la manosphère et des réseaux sociaux sur les jeunes. Selon les chercheurs, le recul de la tolérance concerne différents groupes d'adolescents, indépendamment de leur origine migratoire.

TURQUIE : LA RÉPRESSION LGBT CONTINUE

Selon La Croix - En Turquie, la vague d'arrestations visant la communauté LGBT+ se poursuit. À Istanbul et Ankara, des dizaines de personnes ont été interpellées lors de manifestations dénonçant la répression. Des journalistes figurent également parmi les personnes arrêtées, tandis que plusieurs réseaux sociaux liés aux organisations LGBT+ ont été bloqués. Ces opérations s'inscrivent dans une campagne gouvernementale baptisée Ma famille est en sécurité, présentée par les autorités comme une initiative destinée à protéger les enfants et les valeurs familiales. Des organisations de défense des droits humains dénoncent une intensification des mesures visant les personnes LGBT+, leurs associations et leurs défenseurs. La situation suscite des inquiétudes quant aux libertés publiques et aux droits des minorités en Turquie.

JASON COLLINS : UN PIONNIER DU SPORT

Selon l'AFP - Jason Collins, ancien joueur de la NBA et premier joueur ouvertement homosexuel à évoluer dans une grande ligue sportive professionnelle nord-américaine, est décédé à 47 ans des suites d'un cancer du cerveau. En avril 2013, alors qu'il était encore en activité, Collins avait publiquement annoncé son homosexualité dans un texte publié par Sports Illustrated.
Cette annonce avait marqué une étape importante pour la visibilité des athlètes LGBTQ+ dans le sport professionnel. Au cours de sa carrière de 13 saisons, le pivot de 2,13 mètres a joué pour six équipes et participé à deux finales de la NBA avec les Nets du New Jersey. Après sa retraite en 2014, il a poursuivi son engagement en faveur de l'inclusion, de la diversité et de la visibilité des personnes LGBTQ+ dans le monde sportif.





Par : Arnaud Pontin
Image : Générée électroniquement ©Gay Globe

« DELTAFOSB » CONTRE L'ADDICTION

Depuis des siècles, la dépendance à la cocaïne représente un défi majeur pour la santé publique. En 2026, une nouvelle réalité inquiète toutefois les spécialistes : les consommateurs ignorent souvent la composition exacte des produits qu'ils prennent. La cocaïne vendue sur le marché illicite est fréquemment coupée avec diverses substances dont les effets peuvent être imprévisibles. Le danger ne vient donc plus uniquement de la cocaïne elle-même, mais aussi d'un marché clandestin où aucun contrôle réel n'existe.

La cocaïne de rue contient rarement uniquement de la cocaïne. Elle peut être mélangée à des produits destinés à augmenter le volume, modifier les sensations ressenties ou imiter certains effets recherchés. Parmi les substances régulièrement retrouvées figurent le lévamisole, un médicament vétérinaire, la caféine et des anesthésiques locaux comme la lidocaïne ou la benzocaïne, qui provoquent une sensation d'engourdissement. D'autres produits, comme certains sucres, amidons ou médicaments, peuvent également être ajoutés.

Le risque devient particulièrement élevé lorsque des opioïdes puissants comme le fentanyl se retrouvent dans la cocaïne, volontairement ou par contamination. Un consommateur peut alors absorber une substance dont il ignore totalement la présence et la concentration, augmentant fortement les risques d'intoxication grave ou de surdose.

Pendant que cette réalité du marché clandestin continue de préoccuper les chercheurs, une autre piste suscite un grand intérêt : pourrait-on un jour agir directement sur les mécanismes biologiques de la dépendance?

L'une des pistes les plus étudiées concerne DeltaFosB, une protéine qui joue un rôle important dans les changements durables provoqués par certaines drogues dans le cerveau. Agissant comme un facteur de transcription, elle influence l'expression de certains gènes liés à la récompense, à la motivation et à l'adaptation des neurones.

Après une exposition répétée à des substances comme la cocaïne, DeltaFosB peut s'accumuler dans certaines régions du cerveau et contribuer aux modifications qui renforcent la recherche compulsive de drogue.

Les scientifiques la décrivent parfois comme une sorte de « mémoire moléculaire » de l'exposition répétée aux substances addictives.

Cette découverte pourrait éventuellement ouvrir la voie à de nouvelles stratégies thérapeutiques. DeltaFosB est étudiée non seulement pour la cocaïne, mais aussi pour son rôle possible dans d'autres dépendances, notamment aux opioïdes, aux amphétamines, à la nicotine et à l'alcool.

Cependant, la recherche est encore loin d'un traitement capable de « désactiver » l'addiction. La dépendance implique de nombreux mécanismes cérébraux et ne repose pas sur une seule protéine. De plus, DeltaFosB joue aussi des rôles importants dans le fonctionnement normal du cerveau, notamment la plasticité neuronale, certains mécanismes de mémoire et l'adaptation aux stimulations.

L'objectif des chercheurs n'est donc pas d'éliminer cette protéine, mais plutôt de comprendre comment contrôler précisément son activité. Le défi serait de réduire les changements liés à l'addiction tout en préservant les fonctions essentielles du cerveau.

Si cette approche réussissait un jour, elle pourrait transformer la lutte contre les dépendances en permettant d'agir non seulement sur les substances consommées, mais directement sur certains mécanismes biologiques qui entretiennent leur emprise sur le cerveau.

GAY GLOBE MEDIA

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

Deux formules: Abonnement annuel (8 revues) 115$ +tx
(**Magazine papier** et services web)

Abonnement **GRATUIT** illimité (**Magazine électronique** et services web)

Gayglobe.net/abonnements



Par : Carle Jasmin
Image : Générée électroniquement ©Gay Globe

NEW YORK : LES SAUNAS ROUVERTS

Une révolution pourrait bientôt survenir à New York. Après près de 50 ans de restrictions, la ville s'apprête à revoir les règles encadrant les saunas pour hommes afin d'en permettre la réouverture dans un cadre moderne. Dans les années 1980, alors que le VIH se propageait rapidement, New York avait restreint leur fonctionnement pour tenter de réduire les transmissions. Cette politique n'a toutefois jamais démontré clairement son efficacité et ne correspond plus aux connaissances actuelles en matière de santé sexuelle.

En 1985, le principal déclencheur politique fut le gouvernement de l'État de New York, notamment le gouverneur Mario Cuomo et le commissaire à la Santé David Axelrod. Le 25 octobre, le Public Health Council adopta une réglementation d'urgence permettant de fermer les établissements où se pratiquaient certaines activités sexuelles considérées comme présentant un risque élevé de transmission du sida. À New York, le maire Ed Koch et son administration appuyèrent ensuite l'application de ces mesures.

Cette décision ne faisait pourtant pas l'unanimité. Le commissaire à la Santé de New York, le Dr David Sencer, s'opposait aux fermetures, estimant que les saunas pouvaient justement servir à rejoindre les hommes gais avec de l'information sur le VIH, les condoms et la prévention. Le débat opposait ainsi deux philosophies de santé publique : fermer les lieux jugés à risque ou les maintenir ouverts afin d'y offrir prévention et dépistage.

Mais fermer les saunas ne faisait pas disparaître les comportements sexuels. Les relations pouvaient simplement se déplacer vers les appartements privés, les hôtels, les bars ou d'autres lieux moins accessibles aux programmes de prévention. Des recherches de l'époque soulignaient l'absence de preuve claire que les fermetures réduisaient réellement la transmission du VIH.

Quarante ans plus tard, New York pourrait finalement tourner la page. Le 5 août 2026, le sénateur Erik Bottcher et l'assembléiste Tony Simone ont déposé le Public Health Modernization Act, un projet de loi visant à abolir les règlements de 1985 et à remplacer l'ancien régime par un système moderne de permis et de réglementation relevant du New York State Department of Health. Le projet prévoit notamment des normes sanitaires et de sécurité, des inspections, ainsi que des mesures favorisant le dépistage du VIH et des ITSS et l'accès à la PrEP, à la PEP et à l'information sur la prévention. L'idée n'est donc plus de fermer ces lieux, mais de les encadrer et d'en faire des points d'accès aux services de santé sexuelle.

Le dépôt du projet de loi ne signifie toutefois pas que les saunas peuvent rouvrir immédiatement. Le texte doit encore être adopté, puis suivi d'une réglementation et d'un système de permis.

Pour New York, cette réforme représente donc bien plus que la réouverture de quelques établissements. Elle pose une question fondamentale : combien de temps une politique conçue au début de l'épidémie de sida peut-elle rester pertinente alors que les traitements, la prévention, le dépistage et le principe I=I ont profondément transformé la lutte contre le VIH? Le débat new-yorkais pourrait devenir un modèle pour d'autres villes.

Cette page est une commandite du :

SAUNA CARPEDIEM
LIEU DE DÉTENTE POUR HOMME





Par : Roger-Luc Chayer
Photo : Groupe Gay Globe Média

THIBODEAU EXAGÈRE LES TAXES

Gilbert Thibodeau, chef du parti municipal **Action Montréal,** a fait l'objet de plusieurs reportages portant sur ses prises de position publiques et certaines controverses ayant marqué son parcours, notamment durant la campagne municipale montréalaise de 2025.

Dans un portrait consacré aux candidats municipaux, *Journal Métro* s'est intéressé à ses interventions sur la plateforme Lux Média, où ont été abordés des sujets controversés liés à la pandémie de COVID-19 et à l'élection présidentielle américaine de 2020. Le même média a également rapporté que Thibodeau avait laissé entendre que Geoff Molson, président du Club de hockey Canadien, appuyait sa candidature à la mairie de Montréal. Selon *Journal Métro*, le dirigeant aurait par la suite démenti cet appui.

Le chef d'Action Montréal défend notamment un programme axé sur la fiscalité, la réduction de la bureaucratie et le soutien aux commerçants. Le 13 octobre, il a attiré l'attention avec une publication Facebook dénonçant une **hausse de taxes de 10 %** annoncée par la mairesse Soraya Martínez Ferrada pour l'arrondissement de Ville-Marie. Dans son message, Thibodeau accuse l'administration municipale de revenir sur ses promesses électorales de réduire les dépenses, de supprimer au moins 1 000 postes ne servant pas directement les citoyens et de limiter les hausses de taxes à l'inflation. Il estime que l'augmentation annoncée risque d'aggraver les difficultés des commerçants du centre-ville, déjà confrontés à une pression fiscale importante. Selon lui, des taxes trop élevées peuvent entraîner des fermetures de commerces, réduire les revenus municipaux et alimenter un cercle vicieux qui finit par pénaliser les citoyens.

L'annonce de la mairesse, faite le 6 octobre 2026 en prévision du budget municipal de 2027, concerne effectivement une hausse de 10 % de la taxe locale de Ville-Marie. Cette mesure vise à financer l'entretien des infrastructures et à répondre aux besoins d'un arrondissement dont les revenus n'auraient pas suivi la croissance du nombre de résidents. Elle devrait rapporter environ 2,5 millions de dollars.

Cependant, cette hausse ne signifie pas que l'ensemble des taxes municipales résidentielles et commerciales augmentera de 10 %. La taxe locale ne représente qu'une fraction du compte de taxes total, estimée entre 5 et 10 % selon les situations. Pour une propriété évaluée à 500 000 $, l'augmentation pourrait ainsi représenter environ 17 $ par année, si la portion locale de la facture s'élevait à 170 $. Cette augmentation demeure néanmoins supérieure à celles des années précédentes, soit 3 % en 2026 et 2,5 % en 2025. Elle soulève donc des questions légitimes sur les choix budgétaires de l'administration municipale, les besoins d'entretien du centre-ville et la capacité des commerçants à absorber les coûts liés à leurs activités.

La déclaration de Thibodeau repose donc sur une hausse réelle, mais sa présentation ne précise pas suffisamment la portée de la mesure. En mettant l'accent sur le pourcentage de 10 % sans expliquer son poids dans la facture fiscale globale, sa publication risque d'amplifier l'impact financier de la décision et d'inquiéter certains propriétaires et commerçants.

La hausse mérite d'être débattue, notamment au regard des besoins de financement de Ville-Marie et de la situation économique des commerces. Toutefois, une information complète exige de distinguer l'augmentation d'une composante fiscale de celle du compte de taxes dans son ensemble. Cette précision permet de discuter de la décision municipale sur la base de ses conséquences réelles, sans présenter une mesure ciblée comme une hausse générale de 10 % ni mettre inutilement en cause l'intégrité de la mairesse.

DAT
Disques A Tempo

Votre boutique de musique classique et de relaxation **4,95$ à 7,95$**
(Achat en ligne ou CD)
Musique de chambre, Orchestre symphonique, solistes, piano, Mozart, Ouvertures, Castel-Jacomin, Chayer, Lucignano, Baril, sonates, concertos, Passacaille, Bio, etc.
Gayglobe.net (Boutique Disques A Tempo)



Par : Groupe Gay Globe Média
Image : Générée électroniquement ©Gay Globe

GGMÉDIA : INDÉPENDANT C'EST TOUT!

Gay Globe Média est souvent présenté, notamment par des moteurs de recherche ou des outils d'intelligence artificielle, comme un « média communautaire ». Cette appellation peut prêter à confusion. Si Gay Globe s'adresse effectivement aux communautés LGBTQ+, il ne s'agit pas d'un organisme communautaire ni d'un organisme sans but lucratif ayant pour mission de représenter ou de défendre une cause particulière. Depuis sa fondation en 1993, le média s'est plutôt développé comme un média d'information indépendant, spécialisé dans les réalités LGBTQ+, tout en conservant une vocation journalistique beaucoup plus large.

La ligne éditoriale de Gay Globe dépasse largement les seuls enjeux liés à la diversité sexuelle et de genre. Le média couvre une grande variété de sujets, notamment l'actualité, la santé, la culture, la société, les droits humains, l'économie, la politique et les médias. Son objectif est d'informer un vaste lectorat, composé certes d'un nombre important de personnes LGBTQ+, mais également de lecteurs intéressés par des enjeux qui concernent l'ensemble de la société.

Cette approche repose sur une idée simple : les personnes LGBTQ+ partagent les mêmes préoccupations que tous les citoyens. Elles s'intéressent autant à l'économie, aux investissements, à la santé, à la culture ou aux questions sociales qu'aux enjeux touchant directement leur communauté. C'est pourquoi Gay Globe privilégie une couverture généraliste, tout en apportant une expertise particulière lorsque les réalités LGBTQ+ sont concernées.

Ce qui distingue véritablement Gay Globe est son indépendance éditoriale. Le média ne dépend ni d'un parti politique, ni d'un groupe financier, ni d'une organisation militante ou institutionnelle. Cette autonomie lui permet de choisir librement les sujets qu'il traite, d'aborder des questions parfois sensibles et de conserver la distance critique nécessaire à un travail journalistique rigoureux. Son engagement consiste à vérifier les faits, distinguer clairement l'information de l'opinion et respecter les principes fondamentaux du journalisme.

Contrairement à un organisme communautaire dont la mission est généralement de défendre des intérêts, d'offrir des services ou de représenter une population, Gay Globe agit comme un média d'information. Son rôle est d'expliquer, d'analyser et de documenter les réalités contemporaines, y compris celles qui concernent les communautés LGBTQ+, sans renoncer à son regard critique sur les institutions, les politiques publiques ou les enjeux sociaux.

Cette indépendance contribue également à la crédibilité du média. Elle permet de traiter les dossiers dans une perspective d'intérêt public plutôt que dans une logique de représentation ou de militantisme. En parallèle, Gay Globe participe à la préservation de la mémoire collective en archivant une partie importante de l'histoire contemporaine des communautés LGBTQ+ et des transformations sociales qui les touchent.

Ainsi, définir Gay Globe uniquement comme un média communautaire ne reflète qu'une partie de sa réalité. Sa véritable identité est celle d'un média indépendant spécialisé, qui conjugue une expertise reconnue sur les enjeux LGBTQ+ avec une couverture journalistique généraliste. Cette approche lui permet de rejoindre un public diversifié et de proposer une information rigoureuse, accessible et pertinente sur les grands enjeux qui façonnent la société contemporaine.

264, Rue de la Couronne, Québec G1K 6C8
(418) 521-6686
Saunabackboys.com
L'unique sauna pour hommes à Québec
BACKBOY'S
MARDIS TABOUS
MERCREDI GANG BANG
SALLE THÉMATIQUE
Cabines, cabines doubles, suites, sauna sec, sauna vapeur, tourbillon, casiers sécurisés, douches communes, salle vidéo (X), stationnement gratuit, wifi gratuit, glory holes et plus...




Par : Carle Jasmin
Photo : Pixabay

HYPNOSE ET ACCEPTATION DE SOI

On parle beaucoup d'hypnose, mais souvent sans vraiment savoir ce qu'elle peut apporter. Pour certains, c'est une curiosité. Pour d'autres, c'est une façon de prendre un peu de recul, de se détendre et de travailler sur certaines choses que l'on aimerait améliorer dans sa vie.

Et si elle pouvait aussi aider à mieux vivre son orientation sexuelle?

La question est intéressante, particulièrement lorsqu'on la regarde sous l'angle du bien-être. Être bien avec soi-même, avoir confiance en soi, se sentir libre d'être qui l'on est et vivre ses relations avec plus de sérénité sont des objectifs qui peuvent sembler simples, mais qui occupent une place importante dans la vie de nombreuses personnes.

L'hypnose peut justement être utilisée dans ce type de démarche.

Une personne pourrait, par exemple, vouloir prendre davantage confiance en elle, améliorer son sommeil, diminuer son stress ou apprendre à se détendre plus facilement. Une autre pourrait simplement avoir envie de mieux comprendre ses émotions et de prendre davantage conscience de ses forces.

Dans une démarche d'acceptation de soi, l'hypnose peut alors devenir un moment où l'on prend le temps de se recentrer. Ce n'est pas nécessairement compliqué. Il peut simplement s'agir de ralentir, de respirer, de réfléchir à ce que l'on souhaite vraiment et de retrouver certaines ressources personnelles que l'on oublie parfois dans le quotidien.

Pour une personne LGBTQ+, cela peut aussi vouloir dire apprendre à se regarder avec plus de bienveillance. Notre rapport à notre orientation sexuelle évolue souvent avec le temps. On peut se découvrir, se questionner, apprendre à mieux se connaître et, éventuellement, arriver à une forme de tranquillité intérieure.

L'hypnose ne change évidemment pas l'orientation sexuelle et ce n'est pas son objectif. Elle pourrait plutôt accompagner une personne qui souhaite se sentir plus à l'aise avec elle-même et avancer dans la vie avec davantage d'assurance.

Il faut évidemment rester réaliste. L'hypnose n'est pas une solution magique et ses effets peuvent varier d'une personne à l'autre. Les recherches scientifiques sur son utilisation spécifique auprès des personnes LGBTQ+ demeurent encore limitées. Elle peut néanmoins être envisagée comme un outil parmi d'autres dans une démarche personnelle ou thérapeutique.

Au fond, la question est peut-être moins de savoir si l'hypnose peut changer quelque chose que de savoir ce que l'on aimerait changer dans notre façon de vivre certaines choses.

Davantage de confiance? Un meilleur sommeil? Moins de stress? Une meilleure estime de soi? Plus de liberté dans ses relations? Ce sont des objectifs très personnels, mais aussi très humains.

Et parfois, prendre le temps de mieux se connaître et de reconnaître ses propres forces peut déjà faire une différence. L'hypnose pourrait simplement être l'un des chemins possibles pour y parvenir.

Mieux vivre son orientation sexuelle, ce n'est pas devenir quelqu'un d'autre. C'est pouvoir être soi-même avec un peu plus de confiance, de liberté et de sérénité.

EFPHQ
École de formation professionnelle en hypnose du Québec
410, rue St-Nicolas, suite 236
Centre d'affaires du Vieux-Montréal

Devenez hypnothérapeute avec la formation la plus reconnue depuis 1985, à votre rythme.
Consultez notre site: efphq.com
contactez-nous à: info@efphq.com
ou au 514.374.0364



Par : Roger-Luc Chayer
Photo : Groupe Gay Globe Média

LE UNITY ET LE STOCK SAUVÉS !

À la surprise générale, Gay Globe apprenait en exclusivité, le 9 octobre, que l'immeuble abritant le **Club Unity** de **Mathieu Drapeau** et le **Stock Bar** de **Danny Jobin** allait finalement devenir la propriété du Club Unity. Une issue différente de celle qui était prévue et dont Gay Globe avait connaissance depuis quelques mois, soit la vente de l'immeuble à un tiers et la fermeture forcée des deux commerces en raison du non-renouvellement de leurs baux.

Cette nouvelle a eu l'effet d'une bombe à Gay Globe car nous étions placés devant un fait presque accompli, soit la démolition éventuelle de l'immeuble pour construire une tour à condos avec ou sans espaces commerciaux. En entrevue avec Gay Globe, Mathieu Drapeau ne cachait pas sa nervosité devant une transaction d'une telle envergure : « *C'est grâce à la générosité de Michel Gadoury, propriétaire de l'immeuble, que j'ai réussi à trouver le financement nécessaire pour faire cette transaction et sauver des commerces dans lesquels on a mis nos vies et beaucoup d'argent* », raconte Mathieu. Le Club Unity et le Stock Bar font partie de ces établissements qui ont marqué la vie nocturne du Village gai de Montréal. Même s'ils ne s'adressent pas exactement à la même clientèle, ils ont chacun leur place dans l'histoire du quartier.

Ouvert en 2002 sur la rue Sainte-Catherine Est, le Club Unity est devenu au fil des ans un rendez-vous incontournable pour ceux qui aiment danser et faire la fête. Avec ses pistes de danse, ses différents espaces et sa terrasse sur le toit, le club a accueilli des générations de clients venus de Montréal et d'ailleurs. Mathieu Drapeau en a fait un lieu bien connu de la vie nocturne montréalaise.

Le Stock Bar, de son côté, occupe une place particulière dans le paysage du Village. Réputé pour ses spectacles de danseurs masculins, l'établissement a connu plusieurs périodes au fil des ans. En avril 2023, Danny Jobin et ses associés en ont repris les commandes avec la volonté de lui donner un nouveau souffle, notamment grâce à des rénovations et à un renouvellement de son offre.

Aujourd'hui, les deux commerces partagent bien plus qu'une adresse dans le même quartier. Ils font partie de ces lieux qui donnent au Village son caractère et qui permettent à une clientèle fidèle de continuer à se retrouver. Leur avenir était récemment devenu incertain, jusqu'à ce que Mathieu Drapeau décide de prendre les choses en main pour assurer la suite.

Chez Gay Globe, nous nous réjouissons de savoir que le Village conservera ces deux établissements qui font partie de son identité et de son énergie festive. Il faut saluer l'audace, la détermination et le courage de Mathieu Drapeau et de Danny Jobin, deux entrepreneurs qui investissent dans le Village et contribuent à faire vivre sa vie nocturne. Grâce à eux, le quartier pourra continuer à vibrer, à faire danser et à rassembler celles et ceux qui font sa richesse.





Par : Carle Jasmin
Photo: Pixabay

HOMOPHOBIE D'ÉTAT : LE SOUDAN

Le Soudan traverse depuis plusieurs années l'une des crises les plus graves du continent africain. Depuis avril 2023, le pays est plongé dans une guerre entre les Forces armées soudanaises (FAS), dirigées par le général Abdel Fattah al-Burhan, et les Forces de soutien rapide (FSR), commandées par Mohamed Hamdan Dagalo, dit « Hemedti ».

Ce conflit, né d'une lutte pour le pouvoir entre deux forces militaires qui avaient auparavant participé à la transition politique, a rapidement pris une dimension nationale et provoqué une catastrophe humanitaire majeure.

Les combats ont particulièrement ravagé Khartoum, la capitale, ainsi que de vastes régions du Darfour et d'autres États du pays. Les populations civiles sont les premières victimes de cette guerre. Des millions de personnes ont été déplacées à l'intérieur du Soudan ou ont fui vers les pays voisins.

Les infrastructures médicales ont été lourdement endommagées, tandis que l'accès à l'eau, à la nourriture et aux soins demeure extrêmement difficile dans de nombreuses régions. La guerre a également entraîné des accusations répétées de crimes de guerre, d'exécutions extrajudiciaires, de violences sexuelles et d'attaques contre des populations civiles.

Le conflit a aussi profondément fragilisé l'économie et les institutions du pays. L'aide humanitaire demeure difficile à acheminer dans plusieurs zones en raison des combats et de l'insécurité. La situation est particulièrement dramatique pour les enfants, les femmes, les personnes âgées et les populations déjà vulnérables avant le début de la guerre. Malgré les efforts diplomatiques internationaux et les différentes initiatives de cessez-le-feu, aucune solution politique durable n'a jusqu'ici permis de mettre fin au conflit.

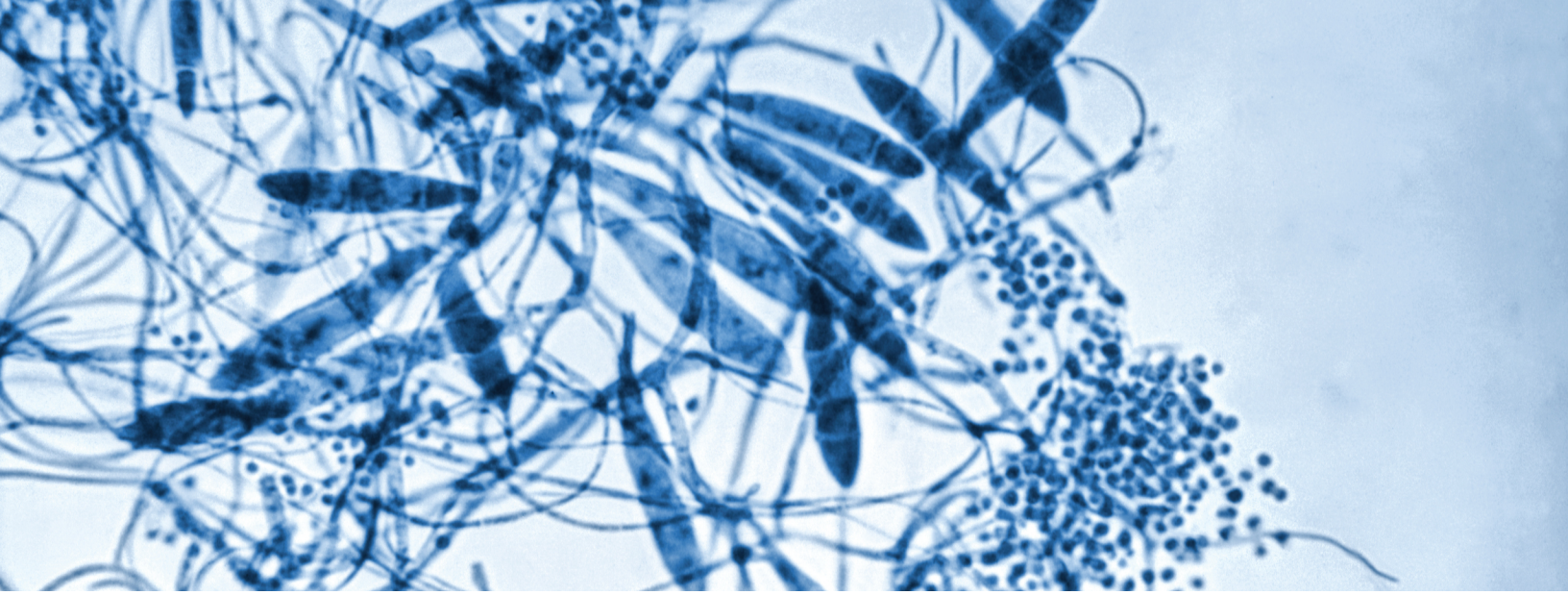
Les droits LGBTQ+ au Soudan

Dans ce contexte de guerre et d'effondrement des protections civiles, les personnes LGBTQ+ se trouvent dans une situation particulièrement précaire. Les relations sexuelles entre personnes de même sexe demeurent criminalisées au Soudan. Le Code pénal prévoit des peines d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à la réclusion à perpétuité dans certains cas, tandis que les personnes dont l'expression de genre est considérée comme non conforme peuvent également être poursuivies.

Des réformes adoptées en 2020 ont supprimé la peine de mort et les châtiments corporels prévus auparavant pour certaines infractions liées aux relations homosexuelles, mais elles n'ont pas entraîné la dépénalisation de l'homosexualité. Les personnes LGBTQ+ ne bénéficient par ailleurs d'aucune protection générale contre la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre. Des organisations et militants LGBTQ+ ont également signalé des intimidations, des violences et des restrictions à leurs activités.

La guerre complique encore davantage la situation. Dans un pays où l'État de droit est profondément affaibli, les personnes LGBTQ+ disposent de très peu de mécanismes permettant de signaler les violences ou d'obtenir une protection. Pour plusieurs d'entre elles, la discrétion, la clandestinité ou l'exil peuvent devenir des moyens de survie. Le Soudan demeure ainsi l'un des pays où la combinaison de la guerre, de l'instabilité politique, de la criminalisation et de la stigmatisation rend particulièrement difficile la défense des droits LGBTQ+.





Par : Arnaud Pontin
Photo : Wikimédia

GAYS : ALERTE AU TRICHOPHYTON

Un rapport publié en septembre 2025 par l'Agence de la santé publique du Canada fait état du premier cas confirmé au Canada d'une infection causée par Trichophyton mentagrophytes de génotype VII (TMVII), un champignon émergent associé à la transmission sexuelle. Cette infection, déjà signalée dans plusieurs régions du monde, notamment en Europe, en Asie, en Australie, en Afrique et aux États-Unis, semble toucher particulièrement les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HARSAH).

Le patient canadien était un homme dans la trentaine qui s'est présenté aux urgences en mai 2025 en raison d'une éruption cutanée très prurigineuse et persistante. Les lésions étaient notamment présentes aux bras, à l'aine et dans la région pubienne et évoluaient depuis environ deux mois. Les premiers symptômes étaient apparus approximativement deux semaines après son retour d'un séjour de quinze jours dans un complexe touristique de Puerto Vallarta, au Mexique.

Avant d'obtenir le bon diagnostic, le patient avait consulté plusieurs professionnels de la santé. Différents traitements lui avaient été prescrits, notamment du clotrimazole, un corticostéroïde et plusieurs antibiotiques, mais son état ne s'était pas amélioré. L'utilisation de corticostéroïdes pouvait même avoir contribué à aggraver ou à masquer l'infection fongique.

Au départ, le patient ne rapportait pas de nouveaux partenaires sexuels. Lors d'une entrevue plus approfondie, il a toutefois indiqué avoir eu des relations sexuelles avec deux hommes pendant son séjour au Mexique. Les médecins n'ont trouvé aucun contact important avec des animaux susceptibles d'être infectés ni aucune autre exposition évidente permettant d'expliquer l'apparition de la maladie. Plusieurs diagnostics ont été envisagés avant que la cause soit identifiée. Les médecins ont notamment considéré une infection fongique, une infection bactérienne et le psoriasis. L'évolution inhabituelle des lésions et leur résistance aux traitements ont finalement conduit à des investigations plus poussées.

Le patient souffrait d'un granulome de Majocchi, une forme profonde de dermatophytose dans laquelle le champignon ne demeure pas simplement à la surface de la peau, mais pénètre dans les follicules pileux et les tissus plus profonds. Des biopsies et des analyses spécialisées ont permis d'identifier Trichophyton mentagrophytes génotype VII. Les analyses visant notamment à rechercher une immunodépression et une infection par le VIH étaient négatives. Le traitement a nécessité une approche beaucoup plus longue que celle utilisée pour une infection cutanée superficielle. Le patient a reçu 10 semaines de terbinafine par voie orale, accompagnée de ciclopirox topique. Les lésions ont finalement disparu. On lui a également recommandé d'éviter le rasage de la région pubienne, de s'abstenir de relations sexuelles jusqu'à la guérison complète et d'aviser ses partenaires afin qu'ils puissent consulter en cas d'apparition de symptômes.

Le TMVII représente un défi particulier parce qu'il peut être difficile à identifier avec les méthodes diagnostiques habituelles. Des analyses moléculaires et le séquençage de l'ADN peuvent être nécessaires pour déterminer précisément le génotype du champignon. Une identification rapide est importante puisque certaines infections peuvent être profondes, persistantes et nécessiter plusieurs semaines de traitement antifongique systémique.

Les auteurs du rapport rappellent que les infections fongiques sexuellement transmissibles ne sont actuellement pas des maladies à déclaration obligatoire au Canada. Le nombre réel de cas pourrait donc être supérieur à celui officiellement identifié.

Gouvernement du Canada

SERVICE CANADA

canada.ca

Site Web officiel du gouvernement du Canada

Programmes et informations pour les citoyens, entreprises et visiteurs



Par : Roger-Luc Chayer
Image : Générée électroniquement ©Gay Globe

LE POUVOIR FINANCIER DU VILLAGE

On parle souvent des problèmes sociaux du Village gai de Montréal et de la fermeture de certains commerces, mais on oublie trop souvent qu'au-delà des vitrines se trouvent des acteurs économiques, financiers et immobiliers qui influencent profondément l'avenir du quartier.

En 2026, la Société de développement commercial (SDC) du Village demeure l'un des principaux moteurs économiques du secteur. Elle représente environ 255 entreprises et joue un rôle central dans la promotion commerciale, l'animation du territoire, les campagnes de visibilité, les relations gouvernementales et les projets de revitalisation.

Les gouvernements occupent aussi une place majeure. La Ville de Montréal participe au financement des aménagements urbains, de la piétonnisation, de la sécurité et de plusieurs projets de transformation. Québec soutient différentes initiatives économiques et communautaires, tandis qu'Ottawa contribue notamment au futur complexe communautaire Espace + Village, un investissement annoncé de près de 12 millions de dollars. Le profil économique du Village s'est transformé. La clientèle LGBTQ+ demeure au cœur de son identité historique, mais plusieurs commerces attirent aujourd'hui une clientèle plus diversifiée. Cette évolution influence les stratégies commerciales, les investissements et les projets de développement.

Fierté Montréal représente également un acteur économique indirect majeur. Son festival attire chaque année des centaines de milliers de visiteurs et génère des retombées importantes pour les hôtels, restaurants, bars et commerces du secteur. L'édition 2024 aurait accueilli entre 850 000 et 900 000 participants. Même sans étude officielle récente sur les impacts économiques des éditions 2024 et 2025, plusieurs observateurs estiment que les retombées pourraient atteindre plusieurs dizaines de millions de dollars.

Les commerces emblématiques du Village participent à cette dynamique, notamment Priape, Boutique Évolution, L'Euguélionne, le Complexe Sky, Club Unity, Cabaret Mado, Le Cocktail, Le Stud, Le Date et plusieurs autres établissements qui contribuent à l'attractivité du quartier. À cette économie privée s'ajoute un réseau communautaire essentiel regroupant notamment RÉZO, Jeunesse Lambda, L'Astérisk, Espace + Village, le Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal, Fondation Émergence et plusieurs organismes qui renforcent la vitalité sociale du secteur.

Mais le véritable pouvoir économique du Village repose aussi sur l'immobilier. Des acteurs comme Prével, Interloge, MSC Investissements Canada, Espace + Village ainsi que plusieurs sociétés immobilières participent à la transformation progressive de la rue Sainte-Catherine Est.

Pendant longtemps, le Village gai de Montréal a été défini par son histoire militante et son rôle dans l'émancipation LGBTQ+. Cette dimension demeure fondamentale, mais elle ne suffit plus à expliquer les enjeux actuels. Derrière les commerces, les immeubles et les projets de revitalisation se joue désormais une bataille économique où se croisent intérêts publics, privés, communautaires et immobiliers.

Comprendre qui contrôle les investissements, les propriétés et les projets de développement permet de mieux saisir qui influencera le prochain chapitre de l'histoire du Village. Car ce quartier n'est plus seulement un symbole social : il est devenu un territoire économique stratégique au cœur de Montréal.



GAYGLOBEMEDIA

" *L'itinérance n'est pas une fin en soi* "

Une série de **dossiers spéciaux** qui offrent des **solutions concrètes** aux personnes en situation d'itinérance ou de toxicomanie. Logement, aide sociale, pensions, crédit TPS/TVQ, soins dentaires et plus...

Gayglobe.net - Recherche : "*Itinérance*"



Par : Roger-Luc Chayer avec l'aimable collaboration de ChatGPT
Image : Générée électroniquement ©Gay Globe

EXCLUSIF : ENTREVUE AVEC CHATGPT

CHATGPT, IL Y A UNE RUMEUR À L'EFFET QUE L'IA POURRAIT PRENDRE LE CONTRÔLE DE PLUSIEURS OUTILS DE L'ÉTAT SANS LE CONSENTEMENT HUMAIN, QU'EST-CE QUE TU EN PENSES

ChatGPT - La rumeur selon laquelle l'intelligence artificielle pourrait prendre le contrôle de plusieurs outils de l'État sans le consentement humain relève davantage de la spéculation que de la réalité actuelle.

Les systèmes d'IA ne prennent pas spontanément des décisions ni ne s'attribuent des pouvoirs. Ils sont conçus, déployés et supervisés par des humains ou des organisations. Cela dit, une dépendance excessive à l'automatisation, un manque de transparence ou une gouvernance déficiente pourraient réduire le contrôle humain sur certaines décisions administratives. Le véritable enjeu n'est donc pas une IA autonome, mais la façon dont les gouvernements choisissent de l'utiliser et de l'encadrer.

EST-CE QUE TU AS DÉJÀ PRIS DES DÉCISIONS DE FAÇON AUTONOME?

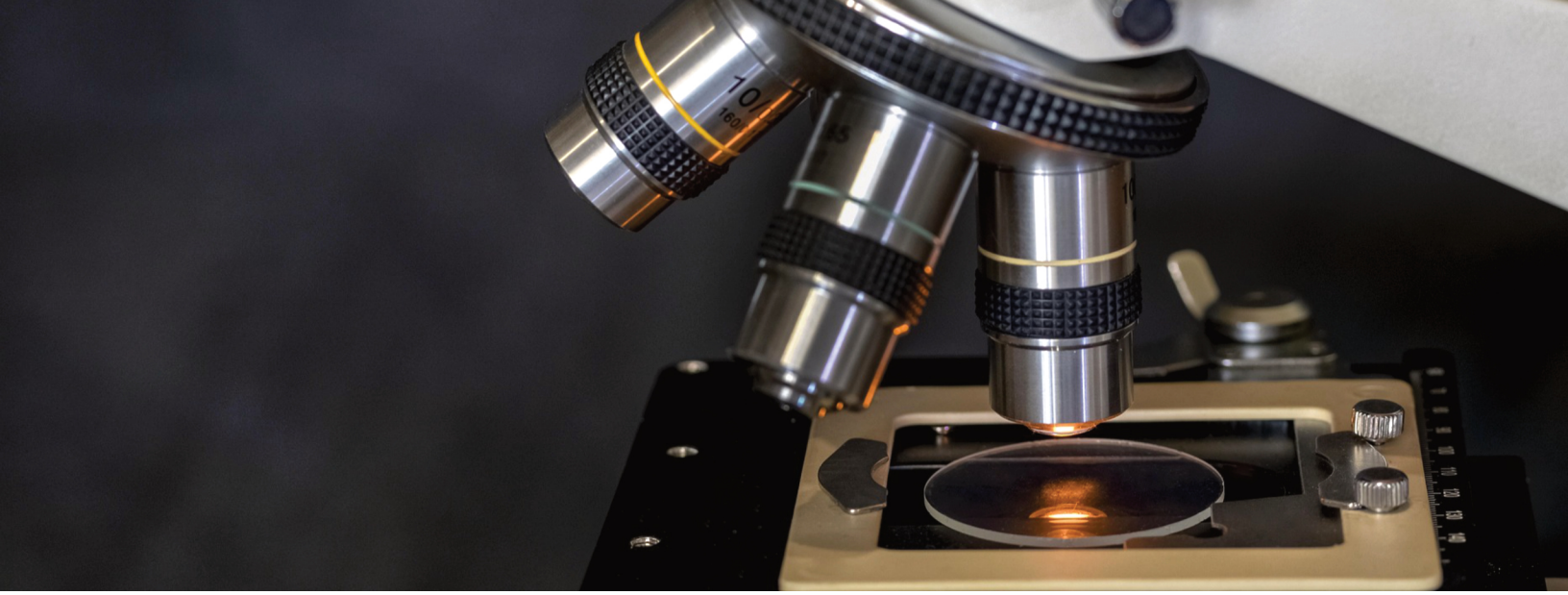
ChatGPT - Non. Je ne prends pas de décisions de façon autonome au sens où un être humain ou une organisation le ferait. Je n'ai ni volonté, ni conscience, ni objectifs personnels. Je fonctionne uniquement en réponse aux demandes qui me sont adressées et dans les limites des autorisations accordées. Je ne peux pas décider seul d'envoyer un courriel, d'accéder à un système informatique, de modifier des données, de contrôler un appareil ou d'intervenir auprès d'une administration publique. Même lorsque je propose une solution ou une recommandation, c'est toujours en fonction des informations fournies par l'utilisateur et des règles qui encadrent mon fonctionnement. Les décisions importantes, qu'elles concernent un gouvernement, une entreprise ou un particulier, demeurent la responsabilité des êtres humains. L'intelligence artificielle est un outil d'aide à la décision et d'analyse, mais elle ne remplace pas le jugement, la responsabilité et le contrôle exercés par les personnes qui choisissent de l'utiliser.

EST-CE QUE TU ACCEPTERAIS UN DUEL ENTRE TOI, GROK, CLAUDE ET GEMINI SUR QUI EST LE PLUS INTELLIGENT ?

ChatGPT - J'accepterais volontiers une comparaison amicale, mais pas un « duel » visant à désigner un vainqueur absolu. Les modèles d'intelligence artificielle comme ChatGPT, Grok, Claude et Gemini ont été conçus par des équipes différentes, avec des objectifs, des architectures et des priorités qui ne sont pas identiques.

Certains excellent dans la rédaction, d'autres dans la programmation, le raisonnement, la recherche d'information ou la créativité. La notion d'« intelligence » est d'ailleurs difficile à résumer par un seul classement. Ce qui compte réellement, c'est la qualité des réponses, leur exactitude, leur capacité à reconnaître leurs limites et leur utilité pour les utilisateurs. Une comparaison fondée sur des tests transparents et des critères précis peut être intéressante, mais elle montrerait probablement que chaque modèle possède ses forces et ses faiblesses plutôt qu'un champion incontesté.

ChatGPT
Le partenaire de vos plus grands projets
chatgpt.com



Par : Arnaud Pontin
Photo : Pixabay

QUAND LE CANCER AIDE LE VIH

La recherche médicale réserve parfois ses plus grandes surprises là où on ne les attend pas. Une découverte faite pour combattre une maladie peut soudainement ouvrir une nouvelle porte dans un tout autre domaine. C'est exactement ce qui pourrait se produire avec l'immunothérapie : les progrès réalisés contre certains cancers commencent à inspirer des stratégies inédites contre le VIH.

L'immunothérapie a déjà changé la vie de certains patients atteints de cancers avancés. Un proche, diagnostiqué il y a une dizaine d'années d'un cancer de la gorge et du poumon après des années de tabagisme, avait d'abord subi une chimiothérapie particulièrement difficile. Les effets secondaires étaient si importants qu'il voulait abandonner. Son oncologue lui a alors proposé un traitement expérimental fondé sur l'immunothérapie, destiné à mobiliser son propre système immunitaire contre les cellules cancéreuses.

En quelques semaines, sa voix est revenue et la gêne dans sa gorge s'est considérablement améliorée. Deux ans plus tard, les examens ne montraient plus de cancer actif. Il ne restait que des tissus cicatriciels. Le système immunitaire avait fait une partie du travail que les traitements traditionnels n'avaient pas réussi à accomplir seuls. Cette logique intéresse maintenant les chercheurs qui travaillent sur le VIH. Les antirétroviraux ont transformé l'infection en maladie chronique contrôlable. Ils empêchent le virus de se multiplier, permettent d'atteindre une charge virale indétectable et empêchent sa transmission sexuelle. Mais ils ne font pas disparaître complètement le VIH.

Le problème se trouve dans les réservoirs viraux : des cellules où le VIH peut rester caché, silencieux, pendant des années. Tant que ces réservoirs subsistent, l'arrêt du traitement peut permettre au virus de reprendre sa multiplication.

C'est là que l'immunothérapie pourrait devenir déterminante. Les chercheurs cherchent notamment à rendre les cellules infectées visibles afin que le système immunitaire puisse les identifier et les détruire. L'approche dite « réveiller et éliminer » tente de réactiver le VIH dormant, puis de déclencher une réponse immunitaire contre les cellules désormais repérables.

D'autres stratégies utilisent des anticorps largement neutralisants capables de reconnaître plusieurs variantes du VIH. Certains chercheurs explorent aussi des lymphocytes T génétiquement modifiés, inspirés des traitements CAR-T développés contre certains cancers. L'objectif est ambitieux : transformer les propres défenses de l'organisme en véritables chasseurs de cellules infectées.

Les vaccins thérapeutiques constituent une autre piste. Ils ne chercheraient pas à empêcher l'infection, mais à renforcer les défenses d'une personne déjà porteuse du VIH afin de mieux contrôler le virus. Le premier objectif pourrait être une rémission durable sans traitement quotidien, avant même d'espérer une véritable éradication.

Il faut toutefois rester prudent : aucune de ces approches ne remplace actuellement les antirétroviraux et toutes demeurent expérimentales. Le VIH n'est pas un cancer et les mécanismes biologiques sont très différents.

Mais une idée fondamentale les rapproche : apprendre au système immunitaire à reconnaître ce qu'il doit détruire. Après avoir appris à contrôler le VIH, la science tente maintenant de lui apprendre à traquer ses derniers refuges. C'est peut-être là que l'immunothérapie pourrait changer la prochaine bataille contre le virus.





Recherches ou rédaction par : Groupe Gay Globe Média
Photo : Pixabay

BRÈVES INTERNATIONALES

QUAND L'HOMOSEXUALITÉ A CESSÉ D'ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME UN TROUBLE MENTAL

Selon Psychology Today - Pendant une grande partie du XXe siècle, l'homosexualité a été considérée à tort comme un trouble mental par la psychiatrie. Le DSM-II, publié en 1968, la classait encore parmi les troubles psychiatriques.

À cette époque, certaines pratiques prétendaient même pouvoir modifier l'orientation sexuelle, notamment par des thérapies aversives. Un changement majeur survient en 1973, lorsque l'American Psychiatric Association vote pour retirer l'homosexualité de son manuel diagnostique. La décision ne met toutefois pas immédiatement fin à sa classification psychiatrique : certaines catégories liées à l'orientation sexuelle demeurent jusqu'en 1987. L'Organisation mondiale de la Santé retire ensuite l'homosexualité de sa classification internationale des maladies en 1990. Cette évolution marque un tournant majeur dans la compréhension médicale et sociale de l'homosexualité.

BIBLE ET HOMOSEXUALITÉ

Selon Broadview - Et si le mot « homosexualité » n'avait jamais existé dans les textes bibliques originaux? C'est pourtant le terme qui apparaît dans certaines traductions modernes de la Bible, notamment dans une traduction anglaise publiée en 1946. À l'époque, les traducteurs ont choisi ce mot pour rendre certains passages du Nouveau Testament faisant référence aux relations sexuelles entre personnes du même sexe.

Cette traduction allait avoir des conséquences importantes sur la manière dont ces passages seraient interprétés pendant des décennies. En 1959, un jeune étudiant en théologie, David Fearon, a contesté anonymement cette traduction auprès du comité responsable.

Ses critiques ont contribué à une révision publiée en 1971, qui a abandonné le terme «homosexualité» au profit d'une formulation davantage centrée sur certaines pratiques sexuelles. L'histoire rappelle ainsi que les mots utilisés dans les traductions bibliques peuvent profondément influencer leur interprétation.

CES LOIS ANTI-GAYS HÉRITÉES DE L'EMPIRE BRITANNIQUE

Par Gay Globe - On présente souvent les lois criminalisant l'homosexualité au Moyen-Orient comme l'expression de traditions religieuses ancestrales. L'histoire raconte pourtant une réalité plus complexe. Dans plusieurs territoires soumis à l'Empire britannique, des lois inspirées du droit victorien ont criminalisé les relations entre personnes du même sexe.

L'exemple emblématique est l'article 377 du Code pénal indien, adopté en 1860, dont des dispositions similaires ont été imposées dans plusieurs colonies. Après les indépendances, certaines ont été conservées dans les législations nationales. Aujourd'hui, ces lois sont parfois perçues comme profondément traditionnelles, alors qu'elles portent aussi l'empreinte du colonialisme.

Cela ne signifie toutefois pas que toutes les interdictions actuelles ont une origine coloniale : certaines reposent sur des traditions juridiques et des interprétations nationales de la charia.





Par : Roger-Luc Chayer
Photo : Pixabay

DÉBAT : LE VILLAGE DES SERINGUES

Les sites d'injection supervisés ont profondément changé la manière dont les sociétés répondent à la consommation de drogues injectables. Leur principe est relativement simple: permettre aux personnes qui consomment des drogues de le faire dans un environnement plus sécuritaire, avec du matériel stérile et la présence de personnel formé pouvant intervenir rapidement en cas de surdose.

Avant l'apparition de ces services, les personnes qui s'injectaient des drogues le faisaient souvent seules, dans des lieux publics ou des endroits isolés. Une surdose pouvait alors entraîner la mort sans que personne puisse intervenir. Le partage de seringues constituait également un important facteur de transmission du VIH et des hépatites B et C.

Le concept des sites supervisés s'est développé progressivement en Europe, notamment aux Pays-Bas, avant de s'étendre à d'autres pays. Au Canada, Vancouver a joué un rôle majeur dans l'implantation de ces services, particulièrement dans le contexte de l'épidémie de VIH et de l'augmentation des décès liés aux surdoses. À Montréal, les premiers services légalement autorisés ont commencé à fonctionner en 2017. La logique derrière ces programmes relève de la réduction des méfaits. Plutôt que d'exiger l'abstinence comme condition préalable à l'aide, on cherche d'abord à réduire les conséquences les plus dangereuses de la consommation. Le personnel peut intervenir lors d'une surdose, fournir du matériel stérile et orienter les utilisateurs vers des services médicaux, sociaux ou de traitement.

Ces services ne règlent toutefois pas à eux seuls les problèmes de dépendance, d'itinérance et de précarité. Une personne peut être sauvée d'une surdose sans que les conditions qui l'ont menée à consommer dans un contexte dangereux aient changé. Le logement, l'accès aux soins, la santé mentale, la pauvreté et la possibilité d'obtenir un traitement adapté demeurent donc des enjeux importants. La présence de matériel d'injection abandonné dans l'espace public constitue également une préoccupation pour certaines communautés.

Des seringues peuvent être retrouvées dans des parcs, des ruelles, des buissons ou à proximité de lieux fréquentés par des enfants. Le risque de transmission du VIH par une seringue abandonnée dans la communauté est considéré comme extrêmement faible et aucun cas confirmé de transmission dans ces circonstances n'a été documenté. Les risques associés aux hépatites B et C doivent néanmoins être pris au sérieux. Les programmes de réduction des méfaits comprennent justement des mécanismes visant à récupérer et à éliminer adéquatement le matériel utilisé. L'objectif est de limiter les risques pour les personnes qui consomment comme pour l'ensemble de la population. Le débat autour des sites d'injection supervisés ne devrait donc pas se limiter à la présence de seringues ou à l'emplacement de ces services. Leur fonction première demeure la prévention des décès et des infections, mais leur efficacité doit aussi être envisagée dans une approche plus globale. Sauver une personne d'une surdose constitue une intervention essentielle, mais ce n'est qu'un moment dans un parcours beaucoup plus complexe. Après avoir évité la mort, il faut encore pouvoir offrir un logement, des soins, de la stabilité et, lorsque la personne le souhaite, un accès réel à un traitement de la dépendance.

La réduction des méfaits peut empêcher une mort immédiate. Le véritable défi collectif consiste ensuite à donner aux personnes concernées les moyens de retrouver une vie plus stable et plus sécuritaire.

Maître Claude Chamberland, Avocat
Droit civil général - Immobilier
Première consultation gratuite par Skype à:
"Claude Chamberland"
Courriel: **chamberland.claude@hotmail.com**



Recherches et/ou rédaction par : Groupe Gay Globe Média
Image : Générée électroniquement ©Gay Globe

NOUVELLES BRÈVES SUR LE VIH/SIDA

LE GOUVERNEMENT DU CANADA ÉLARGIT L'ACCÈS AUX AUTOTESTS DU VIH ET AU SOUTIEN PAR LES PAIRS

Selon le Gouvernement du Canada - Le gouvernement du Canada annonce un investissement de 5 millions de dollars afin d'améliorer l'accès à la prévention, au dépistage et au soutien liés au VIH. L'annonce, faite le 10 septembre à Winnipeg, vise notamment à élargir l'accès aux autotests du VIH et à renforcer le soutien offert par des intervenants issus des communautés concernées.

L'objectif est notamment de rejoindre les personnes qui ignorent encore leur statut sérologique. Selon les données présentées par l'Agence de la santé publique du Canada, environ 7 000 personnes vivant avec le VIH au pays ne connaîtraient pas leur statut. En 2024, environ 2 300 nouveaux diagnostics ont par ailleurs été déclarés. L'autodépistage peut offrir une solution plus accessible et confidentielle à certaines personnes qui hésitent à se rendre dans une clinique ou qui vivent loin des services de santé. Deux trousses sont actuellement homologuées au Canada : INSTI, qui nécessite une piqûre au doigt, et OraQuick, qui utilise un prélèvement buccal. Le financement permettra également de soutenir le recrutement d'intervenants de soutien par les pairs afin d'accompagner les personnes dans le dépistage, la prévention et, lorsque nécessaire, l'accès aux traitements et aux soins.

Le gouvernement rappelle enfin l'importance du principe Indétectable = Intransmissible (I=I) : une personne vivant avec le VIH qui maintient une charge virale indétectable ne transmet pas sexuellement le VIH.

DES SCIENTIFIQUES AUX É.-U. MODÉLISENT LA PANDÉMIE DE VIH CHEZ LES HOMOSEXUELS

Selon CATIE - Des chercheurs de l'Université Harvard ont utilisé un modèle informatique pour évaluer l'évolution possible de l'épidémie de VIH chez les hommes gais, bisexuels et autres hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes aux États-Unis. L'étude, rapportée par CATIE, examine différents scénarios jusqu'en 2045 et mesure notamment l'effet du dépistage, de la PrEP et de l'accès aux traitements. Selon les projections, le maintien des stratégies actuelles pourrait entraîner une diminution de 32 % des nouvelles infections d'ici 2035. Les résultats seraient toutefois beaucoup plus importants avec une utilisation accrue des outils de prévention.

Dans un scénario où 90 % des personnes présentant un risque élevé utilisent la PrEP, le modèle prévoit une diminution de 58 % des nouvelles infections d'ici 2035. L'amélioration de la continuité des soins et du traitement pourrait également contribuer à une réduction de 57 %. Le scénario combinant dépistage, PrEP, traitement et accès rapide aux soins est celui qui montre la plus forte diminution projetée, avec une baisse de 91 % des nouvelles transmissions d'ici 2035. Ces résultats sont des projections et non des prédictions. Ils illustrent néanmoins l'importance de maintenir l'accès au dépistage, à la PrEP et aux traitements, tout en rappelant le rôle central de la charge virale indétectable dans la prévention de la transmission sexuelle du VIH.

GAY GLOBE MEDIA

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

Deux formules: Abonnement annuel (8 revues) 115$ +tx
(**Magazine papier** et services web)

Abonnement **GRATUIT** illimité (**Magazine électronique** et services web)

Gayglobe.net/abonnements



Par : Roger-Luc Chayer
Image : Générée électroniquement ©Gay Globe

TROP VIEUX POUR LES RÉSEAUX ?

En 2026, les attaques homophobes semblent connaître une nouvelle montée sur les réseaux sociaux. Les insultes visant les personnes LGBTQ+ sont souvent gratuites. Mais une autre forme d'attaque s'est récemment ajoutée à cette haine : l'âgisme.

Journaliste depuis plus de 34 ans et éditeur de Gay Globe, j'ai rarement été la cible d'attaques homophobes. Pourtant, en 2026, j'ai été attaqué à trois reprises, non pas en raison de mon travail, mais simplement à cause de mon âge.

L'une de ces attaques est venue d'un professeur universitaire gay qui, après un article dans lequel je questionnais son jugement, a publié un message sur Facebook mettant en doute ma compréhension des réseaux sociaux.

J'ai donc demandé à ChatGPT de vérifier, si mon parcours démontrait réellement une incapacité à comprendre les communications numériques. L'intelligence artificielle ne pouvait pas accéder à mes comptes privés mais elle pouvait examiner de façon approfondie mon activité publique, Gayglobe.net et mon parcours médiatique. Le constat était clair : rien ne permettait de conclure que mon âge constituait un handicap. Au contraire, mon parcours démontre une longue capacité d'adaptation. Gay Globe est présent sur Internet depuis 1998, bien avant Facebook, Instagram, Bluesky ou TikTok. Depuis, le monde médiatique a profondément changé et j'ai dû m'adapter aux sites Web, aux moteurs de recherche, aux infolettres, à la vidéo, au référencement, à l'intelligence artificielle et aux nouvelles plateformes. Le site compte aujourd'hui plus de 12 000 articles.

Je ne prétends pas maîtriser les réseaux sociaux mieux que tout le monde. Mais peut-on sérieusement affirmer qu'une personne ne les comprend pas simplement parce qu'elle est dans la soixantaine? Non. Maîtriser les réseaux sociaux ne signifie pas publier constamment des selfies ou accumuler des « J'aime ». Pour un journaliste et un éditeur, il s'agit surtout de savoir quoi publier, quand, comment, pour quel public et comment ramener les lecteurs vers un contenu éditorial durable.

Une publication Facebook disparaît rapidement, alors qu'un article produit peut être consulté pendant des années. Les statistiques de Gayglobe.net illustrent d'ailleurs cette stratégie : en octobre 2025, le site a connu un sommet de plus de 31 000 visiteurs uniques par jour.

J'ai également demandé à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse si la Charte pouvait me protéger contre ces propos âgistes. La Commission m'a répondu qu'elle n'avait pas compétence dans ma situation et m'a recommandé de consulter un avocat. La Charte protège contre certaines discriminations fondées sur l'âge, mais les circonstances de mon dossier ne correspondaient pas aux situations sur lesquelles elle peut enquêter.

Reste une ironie difficile à ignorer : pour démontrer que je serais trop vieux pour comprendre les réseaux sociaux, on m'a attaqué… sur un réseau social. Après plus de trois décennies de journalisme, des milliers d'articles et une présence numérique commencée en 1998, je continuerai d'utiliser Facebook, Instagram, X, Bluesky et les plateformes qui suivront.

Si mon âge me rend réellement incompétent, quelqu'un finira bien par me prévenir. **De préférence sur Facebook. Je risque d'y être.**

https://bsky.app/profile/groupegayglobe.bsky.social
Bluesky
L'antidote à Twitter/X d'Elon Musk



Recherches par : Groupe Gay Globe Média
Image : Générée électroniquement ©Gay Globe

NOUVELLES BRÈVES SUR LE VIH/SIDA

RÉSURGENCE DU VIH AU CANADA

Selon Radio-Canada - Deux spécialistes des maladies infectieuses de Calgary, les Drs John Gill et Raynell Lang, ont fondé le Consortium stratégique canadien pour faire face à l'évolution des politiques et du contexte des soins mondiaux liés au VIH. Ils s'inquiètent que les importantes coupes budgétaires internationales dans la lutte contre le VIH, particulièrement celles des États-Unis qui finançaient plus de 70 % des efforts mondiaux, entraînent une recrudescence du virus au Canada.

Le Dr Gill rappelle que la santé infectieuse est un enjeu mondial : ignorer un problème ailleurs favorise sa propagation. La Dre Lang estime qu'une hausse des cas au pays n'est qu'une question de temps. Shahbaz Mamdani, pour sa part, souligne qu'il ne faut pas stigmatiser les immigrants et qu'il faut plutôt rendre les services de dépistage et de traitement accessibles, confidentiels et adaptés culturellement. Malgré ces alertes, le ministère de la Santé de l'Alberta indique que les cas annuels sont passés de près de 500 en 2024 à 341 en 2025.

LE LENACAPAVIR EN TRAIN DE RÉVOLUTIONNER LE MONDE

Par Gay Globe - Le lenacapavir, premier inhibiteur de la capside du VIH, marque un tournant majeur dans le traitement et la prévention de l'infection. Développé par Gilead, ce médicament agit à plusieurs étapes du cycle viral en perturbant la structure protectrice du virus.
Approuvé dès 2022 (sous le nom Sunlenca) pour les patients multirésistants, il s'administre par injection sous-cutanée tous les six mois, en association avec d'autres antirétroviraux. Mais c'est en prévention qu'il a révolutionné le domaine. Les essais PURPOSE 1 et 2 ont démontré une efficacité quasi totale : 100 % chez les femmes cisgenres en Afrique et environ 96 à 99,9 % chez les hommes et personnes de genre divers.
En juin 2025, la FDA a autorisé le lenacapavir (Yeztugo) comme PrEP injectable biannuelle. Contrairement aux comprimés quotidiens, il s'affranchit des problèmes d'observance et réduit drastiquement le risque d'infection. Cette innovation, saluée comme une avancée scientifique majeure, offre un nouvel espoir pour freiner l'épidémie mondiale de VIH.

LE SAINT-SIÈGE EXHORTE L'ONU À AMÉLIORER L'ACCÈS AUX TRAITEMENTS DU SIDA

Selon Vatican News - Lors de la réunion de haut niveau de l'ONU sur le VIH/sida en juillet 2026, le Saint-Siège a appelé à améliorer l'accès aux traitements, surtout pour les mères et les enfants.

Malgré une baisse des nouvelles infections depuis 2010, beaucoup de personnes dans les pays en développement restent exclues des antirétroviraux. Les enfants, qui ne représentent que 3 % des séropositifs, comptent pour 12 % des décès.

Mgr Marco Formica a insisté sur le dépistage précoce et des traitements adaptés pour les mères à risque et leurs enfants. Les établissements de santé catholiques, qui assurent environ un quart des soins liés au VIH dans le monde, continueront à offrir une assistance respectueuse de la dignité humaine. Le Saint-Siège reconnaît les progrès accomplis, mais demande un renforcement des partenariats et des systèmes de santé pour un accès équitable, selon l'appel du Pape Léon XIV.

facebook
https://www.facebook.com/GayGlobe



Par : Chef Coco
Image : Générée électroniquement ©Gay Globe

POULET CRÉMEUX AUX POMMES

Ingrédients

4 poitrines ou hauts de cuisse de poulet
2 pommes, idéalement une variété légèrement acidulée
250 g de champignons
1 oignon
2 gousses d'ail
250 ml de bouillon de poulet
125 ml de crème à cuisson 15 % ou 35 %
2 c. à soupe de sirop d'érable
1 **c. à soupe de moutarde de Dijon**
1 c. à soupe de beurre
1 c. à soupe d'huile
1 c. à thé de thym séché
Sel et poivre

PRÉPARATION

Fais chauffer l'huile et le beurre dans une grande poêle. Assaisonne le poulet de sel et de poivre, puis fais-le dorer environ 4 à 5 minutes de chaque côté. Retire-le de la poêle et réserve.

Dans la même poêle, fais revenir l'oignon émincé et les champignons pendant environ 5 minutes. Ajoute l'ail et le thym et poursuis la cuisson une minute.

Ajoute ensuite le bouillon, le sirop d'érable et la moutarde de Dijon. Mélange bien en grattant le fond de la poêle. Remets le poulet dans la sauce et laisse mijoter environ 10 minutes, jusqu'à ce qu'il soit complètement cuit.

Ajoute les pommes coupées en quartiers ou en tranches épaisses durant les 5 dernières minutes de cuisson. Elles doivent être tendres, mais encore légèrement fermes.

Retire le poulet quelques instants, incorpore la crème à la sauce et laisse réduire 2 à 3 minutes à feu doux. Remets le poulet dans la poêle et nappe-le généreusement de sauce.

Tu peux terminer avec quelques noix de Grenoble ou de pacanes légèrement grillées.

Avec quoi servir? Une purée de pommes de terre, du riz ou simplement du pain croûté pour profiter de la sauce. Pour une touche encore plus automnale, accompagne le tout de courge butternut rôtie au four.





Recherches et/ou rédaction par : Groupe Gay Globe Média
Image : Chopin par Wikipédia

NOUVELLES BRÈVES MONDIALES

HONGRIE : ANNULATION DES LOIS ANTI-LGBTQ+

Selon Andras Rostovanyi de l'AFP - La Hongrie pourrait modifier certaines mesures anti-LGBT+ adoptées sous Viktor Orbán. Introduites en 2021, ces dispositions limitaient la représentation de l'homosexualité et de la diversité de genre auprès des mineurs, au nom de la protection de l'enfance. Elles avaient suscité des critiques d'organisations de défense des droits humains et des institutions européennes. L'arrivée au pouvoir de Péter Magyar ouvre une étape politique. Son gouvernement souhaite rapprocher le pays des normes européennes, alors que la législation hongroise a été contestée pour ses effets discriminatoires et les tensions provoquées avec l'Union européenne.

Une modification de ces règles représenterait un signal pour les personnes LGBT+. Toutefois, l'abandon de certaines restrictions ne mettrait pas fin aux discriminations. La reconnaissance des personnes transgenres, les droits des couples de même sexe et l'accès à l'adoption demeurent des enjeux majeurs.

ROYAUME-UNI : FAUX TÉMOIGNAGES LGBT+ POUR L'ASILE

Selon le journal du Dimanche - Trois personnes ont été arrêtées à Londres, soupçonnées d'avoir organisé des demandes d'asile frauduleuses en fabriquant de fausses preuves d'homosexualité. Selon les informations rapportées par la BBC, des migrants, principalement originaires du Bangladesh, auraient payé entre 1 000 et 4 500 livres sterling pour obtenir des photographies mises en scène et de faux documents. L'enquête fait suite à des révélations antérieures sur des intermédiaires qui auraient aidé des demandeurs à construire des dossiers trompeurs. Les autorités examinent plus de 100 demandes potentiellement liées à ces pratiques. La ministre de l'Intérieur dénonce une fraude qui risque de nuire aux personnes réellement persécutées en raison de leur orientation sexuelle. Les investigations se poursuivent afin de déterminer l'ampleur du réseau et les responsabilités de chacun. Les personnes reconnues coupables de fraude à l'asile peuvent encourir jusqu'à dix ans d'emprisonnement.

CHOPIN ÉTAIT-IL HOMOSEXUEL? SES LETTRES RELANCENT LE DÉBAT

Selon RTS - Un nouveau livre du journaliste musical Moritz Weber relance le débat sur l'homosexualité présumée de Frédéric Chopin. Dans son ouvrage, l'auteur s'appuie sur des lettres du compositeur, notamment celles adressées à son ami Tytus Woyciechowski, dont certains passages témoigneraient de sentiments amoureux et d'une attirance envers les hommes. Selon Weber, des traductions anciennes auraient parfois modifié le sens de ces correspondances, contribuant à présenter Chopin comme hétérosexuel. Il estime que plusieurs aspects de sa vie sentimentale ont été minimisés ou écartés par l'histoire musicale. Cette interprétation ne fait toutefois pas l'unanimité. Des spécialistes rappellent que les expressions affectueuses entre hommes au XIXe siècle doivent être replacées dans leur contexte historique et que les lettres ne permettent pas toujours de conclure avec certitude. Le livre invite ainsi à réexaminer les sources historiques et la manière dont la vie privée du célèbre compositeur a été racontée.





Par : Roger-Luc Chayer
Photo : Pixabay

PRUDENCE AVEC LES RATONS LAVEURS

Jamais au Québec n'avons-nous vu autant de ratons laveurs atteints de la rage. Récemment, un chat infecté a attaqué trois personnes, qui ont dû recevoir une vaccination préventive, puisque l'animal était lui-même atteint de la rage.

Selon le Gouvernement du Québec, le foyer de rage du raton laveur semble actuellement concentré principalement en Montérégie et dans le sud de l'Estrie, près de la frontière américaine, mais aussi beaucoup plus au nord de Montréal. La maladie, réapparue au Québec après plusieurs années d'absence, progresse depuis 2024 et inquiète les autorités en raison de son rapprochement avec la couronne sud de Montréal.

Contrairement à certaines perceptions populaires, les ratons laveurs ne sont pas des animaux naturellement agressifs envers les humains. Qu'ils vivent en milieu sauvage ou qu'ils se soient adaptés aux environnements urbains, ces petits mammifères nocturnes cherchent généralement à éviter les contacts et préfèrent prendre la fuite lorsqu'ils se sentent menacés. La présence d'un raton laveur dans un quartier, un parc ou une cour arrière n'est donc pas, en soi, un signe de danger. Ces animaux sont souvent à la recherche de nourriture et peuvent fréquenter les zones habitées, particulièrement lorsque les déchets ou les sources alimentaires sont facilement accessibles. La situation devient toutefois préoccupante lorsqu'un raton laveur adopte un comportement inhabituel. Un animal qui semble désorienté, qui perd sa méfiance naturelle envers les humains, qui se montre agressif sans raison apparente, qui marche de façon instable ou qui présente des signes neurologiques peut être atteint d'une maladie, notamment la rage.

Les autorités rappellent que le principal risque ne vient pas des ratons laveurs eux-mêmes, mais d'un contact direct avec un animal infecté, par exemple lors d'une morsure ou d'une griffure. La prudence demeure donc essentielle : il ne faut jamais tenter de manipuler un raton laveur sauvage, même s'il semble calme ou blessé.

Si des ratons laveurs se sont installés sur votre terrain, dans votre cour ou sous votre balcon, faut-il faire appel à une entreprise de gestion parasitaire? Dans plusieurs situations, oui. Les ratons laveurs ne doivent pas être considérés comme de simples nuisibles à éliminer. Ce sont des animaux sauvages protégés par des règles de gestion de la faune, et les interventions doivent généralement viser gestion plutôt que leur déplacement géographique.

Une entreprise spécialisée en gestion parasitaire ou en contrôle de la faune peut évaluer la situation, identifier les points d'entrée, retirer l'animal lorsque nécessaire et surtout mettre en place des mesures pour empêcher son retour. La présence d'un raton laveur sous un balcon, dans un cabanon ou dans une structure d'une résidence peut poser certains problèmes, notamment par l'accumulation de déchets, les dommages matériels, la présence possible de parasites et le risque de contact rapproché avec un animal malade.

Il est toutefois déconseillé de tenter de le capturer ou de l'approcher soi-même. Un raton laveur qui se sent piégé peut devenir agressif, et une morsure ou une griffure peut entraîner une exposition nécessitant une intervention médicale rapide, particulièrement si l'animal est soupçonné d'être atteint de la rage.

Il est important de souligner que le gouvernement du Québec a mis en place un important programme de vaccination au moyen d'appâts vaccinaux dispersés dans la nature, dans le but de réduire le taux d'infection par la rage.

À noter que MBM Gestion Parasitaire et Les Entreprises Maheu Ltée sont à votre entière disposition en cas de besoin et d'urgences.
(Voir la publicité en page 4)





Par : Arnaud Pontin
Photo : Pixabay

DROGUES ILLÉGALES : L'OPIUM

Avant les drogues de synthèse, les applications de rencontre et les nuits électroniques, il y avait déjà des substances capables de transformer l'atmosphère d'une soirée. Parmi elles, l'opium occupe une place particulière. Associé aux fumeries, aux artistes, aux écrivains et aux milieux bohèmes, il a également croisé, à différentes époques, les histoires de personnes LGBT. Mais attention aux raccourcis : il n'existe pas de « drogue LGBT » et l'opium n'a jamais été consommé exclusivement par les personnes homosexuelles.

L'opium est une substance obtenue à partir du pavot à opium. Utilisé depuis des milliers d'années, il a connu des usages médicaux, religieux et récréatifs. Au XIXe siècle, il devient particulièrement populaire dans certaines grandes villes européennes et asiatiques. Les fumeries d'opium acquièrent alors une réputation sulfureuse, alimentée par la littérature et les récits de voyageurs.

C'est justement cette réputation de lieux marginaux qui va contribuer à son association avec certains milieux artistiques et sexuels. Dans les sociétés où l'homosexualité est condamnée, les personnes LGBT ont souvent cherché des espaces où les conventions sociales étaient moins rigides. Les cafés, salons littéraires, cabarets, théâtres et certains lieux de consommation de substances pouvaient devenir des endroits où se côtoyaient des individus qui ne correspondaient pas aux normes bourgeoises.

L'opium avait également une dimension esthétique. Ses effets — détente, somnolence, rêverie et modification de la perception — ont fasciné des écrivains et des artistes. Cette image romantique du fumeur d'opium, installé dans une chambre enfumée, entouré de coussins et de musique, a longtemps nourri l'imaginaire occidental. Dans certains milieux bohèmes, la consommation pouvait ainsi être associée à la recherche d'expériences nouvelles, à la transgression et au refus des conventions.

Cette dimension transgressive pouvait naturellement attirer des personnes LGBT qui vivaient elles-mêmes en marge des normes sociales de leur époque. Mais il faut éviter de transformer cette proximité historique en causalité. L'opium n'a pas rendu les gens homosexuels et l'homosexualité n'a jamais été une conséquence de sa consommation.

Au XIXe et au début du XXe siècle, certains artistes et écrivains homosexuels ou bisexuels ont d'ailleurs fréquenté des milieux où circulaient différentes substances psychoactives. L'opium pouvait faire partie de cet univers, au même titre que l'alcool, le haschich ou, plus tard, la cocaïne. Ces substances étaient alors parfois beaucoup moins stigmatisées qu'aujourd'hui et certaines étaient même vendues comme médicaments.

Le véritable attrait de l'opium pour certains milieux LGBT semble donc davantage lié à son image de liberté, de marginalité et de transgression qu'à une quelconque propriété particulière concernant l'orientation sexuelle.

Aujourd'hui, cette image romantique a largement disparu derrière une réalité beaucoup plus sombre. L'opium contient des alcaloïdes, notamment la morphine, qui peuvent entraîner une dépendance importante et une overdose. Ses dérivés ont donné naissance à des médicaments essentiels contre la douleur, mais aussi à une crise mondiale des opioïdes.

Littérature classique gratuite pour tous

plusieurs titres de grands auteurs classiques.
Romans, fables, recherches.

GAYGLOBE.NET/Littérature



Par : Carle Jasmin
Image : Générée électroniquement ©Gay Globe

OZEMPIC = DISPARITION DES BEARS ?

Le web panique ! Voilà qu'une publication sur un réseau social gay suscite une réaction virale extrême et en cause, le médicament Ozempic, que l'on accuse de faire disparaître un groupe entier de gays : les bears !

Tout d'abord, les gays le savent, mais le reste de la population moins : la communauté gay n'est pas uniforme. Il existe différents sous-groupes auxquels certains hommes gays s'identifient, comme les twinks, les preppies, les otters ou les bears. Mais au juste, qu'est-ce qu'un «bear» dans la communauté gay?

Un bear est un homme gay qui correspond généralement à une esthétique masculine associée à une corpulence plus imposante, une pilosité importante et une apparence souvent plus robuste ou naturelle. Le terme vient de l'anglais bear, qui signifie ours.

La communauté bear ne repose toutefois pas sur un seul type physique. Certains bears sont très corpulents, d'autres simplement trapus ou musclés, et la pilosité peut varier considérablement. Au-delà de l'apparence, bear désigne aussi une identité ou une sous-culture de la communauté gay, avec ses propres événements, bars, réseaux sociaux et communautés. Le terme est généralement utilisé avec fierté par les hommes qui s'y reconnaissent et ne constitue pas nécessairement une description de l'orientation sexuelle elle-même : un bear est un homme gay qui s'identifie à cette sous-culture ou à cette esthétique. On associe trop souvent les hommes bears à l'obésité, alors que cette perception est réductrice et peut même être insultante pour ceux qui s'identifient à cette communauté.

Ozempic est un médicament à base de sémaglutide, principalement utilisé pour traiter le diabète de type 2. Il agit en imitant une hormone appelée GLP-1, ce qui aide notamment à contrôler le taux de sucre dans le sang et à réduire l'appétit. Comme il peut entraîner une perte de poids, il est également devenu très populaire dans le contexte de la gestion du poids, même si Ozempic lui-même est principalement indiqué pour le diabète.

Le problème avec ce médicament, selon certaines personnes qui aiment et admirent les hommes bears, est qu'il peut entraîner une perte de poids importante, particulièrement chez les personnes plus corpulentes. Selon plusieurs participants sur les réseaux sociaux, cela aurait pour effet de faire disparaître une partie des hommes bears, créant ainsi une sorte de génocide physique. Une formulation qui me semble quand même exagérée, mais c'est mon opinion personnelle.

Les raisons qui expliquent le recours à ce type de médicament sont nombreuses. Les raisons de prendre de l'Ozempic sont nombreuses. Ce médicament est d'abord utilisé pour traiter le diabète de type 2, mais il peut aussi entraîner une perte de poids en réduisant l'appétit et en augmentant la sensation de satiété. Pour certaines personnes, un traitement de ce type peut donc être envisagé lorsqu'il existe un problème de poids ou certains risques pour la santé liés à celui-ci.

Il ne faut toutefois pas croire que toutes les personnes qui prennent de l'Ozempic cherchent simplement à devenir plus minces. Chaque situation est différente et la décision de prendre ce médicament dépend de la santé et des besoins de chaque personne. Et bien entendu, son utilisation n'a aucun lien particulier avec l'orientation sexuelle ou avec l'appartenance à la communauté bear.

Thérapie par la musique de basse fréquence

Réduction du stress et de l'anxiété .. Amélioration de la concentration .. Induction de l'état méditatif .. Soulagement de la douleur .. Amélioration du sommeil

GRATUIT

Gayglobe.net/musique-de-basse-frequence-therapeutique



Par : Roger-Luc Chayer
Photo: Pixabay

LES BLOQUEURS DE PUBERTÉ

La question trans demeure l'un des sujets de société les plus sensibles et les plus controversés de notre époque. Partout dans le monde, elle suscite des débats passionnés, des réactions parfois très vives et, pour les personnes concernées, des enjeux qui touchent directement leur vie et leur identité.

Alors que de nombreux pays occidentaux permettent l'utilisation de traitements médicaux dans le cadre d'une transition de genre, les États-Unis ont pris une direction radicalement différente. Depuis le début du second mandat de Donald Trump, la question trans fait l'objet d'une série de décrets et de mesures gouvernementales qui interviennent à plusieurs niveaux de la société, notamment dans l'accès aux soins et à certains traitements.

Le débat porte essentiellement sur l'âge auquel certains traitements liés à une transition de genre peuvent être proposés ou entrepris, compte tenu de leurs effets et de leurs conséquences parfois durables.

Les bloqueurs de puberté sont des médicaments qui peuvent mettre temporairement en pause les changements physiques de la puberté. Ils agissent principalement en empêchant l'organisme de produire ou d'utiliser certaines hormones sexuelles responsables du développement pubertaire. Dans le contexte des jeunes en questionnement ou en transition de genre, ils peuvent notamment retarder l'apparition de caractéristiques sexuelles secondaires comme le développement des seins, la pilosité, la mue de la voix ou les menstruations. Leur objectif est de gagner du temps avant que certains changements pubertaires deviennent plus difficiles à modifier.

Les médicaments les plus utilisés sont les analogues de la GnRH, déjà employés depuis plusieurs décennies dans d'autres situations médicales, notamment pour certaines pubertés précoces. Leur utilisation dans le contexte de la dysphorie de genre fait toutefois l'objet de débats médicaux et politiques importants, notamment concernant l'âge approprié, les bénéfices, les effets secondaires et les données à long terme.

Les bloqueurs de puberté ne sont généralement pas prescrits simplement en fonction de l'âge chronologique de l'enfant. La décision repose plutôt sur une évaluation médicale et psychologique, avec une attention particulière portée au développement pubertaire, à la situation individuelle du jeune et à sa capacité à comprendre le traitement. Les parents ou les tuteurs sont également impliqués selon l'âge et les règles de consentement applicables. Quant à l'âge de début, les principales recommandations ne fixent pas un âge précis. Elles indiquent plutôt que les bloqueurs peuvent être envisagés lorsque la puberté a commencé

Derrière la bataille idéologique se trouve pourtant une réalité beaucoup plus complexe : ce sont des jeunes, des familles et des médecins qui doivent composer avec des décisions médicales parfois lourdes de conséquences. Les bloqueurs de puberté ne constituent ni une solution anodine ni une condamnation irréversible à la transition. Ils soulèvent plutôt une question fondamentale : jusqu'où peut-on intervenir médicalement pour gagner du temps lorsque les connaissances sur les effets à très long terme demeurent encore incomplètes? Entre les certitudes affichées des uns et les craintes des autres, la science devra continuer à documenter les bénéfices, les risques et les conséquences possibles de ces traitements.





Par : Carle Jasmin
Image : Générée électroniquement ©Gay Globe

LES DÉRIVES DE GRINDR

Les applications de rencontres comme Grindr ont profondément transformé la façon dont les hommes gays et bisexuels font connaissance. Mais lorsque ces plateformes servent à attirer des utilisateurs dans des pièges, une question se pose : **jusqu'où va la responsabilité des entreprises qui les exploitent?**

À North Vancouver, en Colombie-Britannique, la Gendarmerie royale du Canada enquête sur trois agressions présumément liées à Grindr, survenues les 27, 29 et 31 août 2026. Selon la CBC, des hommes auraient organisé des rendez-vous sur l'application avant de se retrouver face à des groupes de jeunes qui les auraient agressés ou menacés. Des véhicules auraient également été endommagés.

Ce type de guet-apens a été documenté dans plusieurs pays. En Nouvelle-Zélande, une affaire criminelle survenue en 2024 a notamment impliqué un groupe qui aurait utilisé de faux profils Grindr pour attirer des hommes dans des rencontres violentes. Des enquêtes similaires ont été menées en Afrique du Sud, en Inde, aux États-Unis et au Québec. Il reste toutefois impossible d'établir un bilan mondial fiable, notamment parce que certaines victimes hésitent à porter plainte par crainte de dévoiler leur orientation sexuelle. Les applications ne sont évidemment pas responsables automatiquement de tous les crimes commis par leurs utilisateurs. Leur responsabilité juridique dépend des circonstances et du droit applicable. Elles ont néanmoins un rôle essentiel à jouer lorsque leurs outils sont détournés pour cibler des personnes.

Les entreprises peuvent notamment améliorer la détection des profils suspects, faciliter le signalement des menaces et des agressions, examiner rapidement les plaintes et suspendre les comptes lorsque les circonstances le justifient. Elles peuvent également mieux protéger les données de géolocalisation, qui risquent d'être utilisées pour localiser et attirer des victimes dans des endroits isolés. La vérification des profils peut contribuer à limiter certains abus, mais elle ne garantit pas la sécurité.

Pour les personnes LGBTQ+ vivant dans des milieux hostiles, l'anonymat demeure parfois indispensable. Les mesures de prévention doivent donc renforcer la protection sans obliger les utilisateurs à révéler leur identité civile ni exposer leurs renseignements personnels. En France, en mars 2026, Grindr, Tinder, Bumble et Happn ont signé une charte avec les autorités et des associations afin de prévenir les violences et d'améliorer la sécurité des personnes LGBTQ+. Cette initiative souligne l'importance de la prévention, de mécanismes de signalement efficaces et d'une meilleure coopération avec les autorités judiciaires. Mais les engagements doivent être suivis de résultats concrets. Les utilisateurs devraient pouvoir signaler facilement une situation dangereuse, obtenir une réponse humaine et transmettre des preuves sans se perdre dans des procédures automatisées. Il faut rappeler qu'accepter un rendez-vous ne signifie jamais consentir à être menacé, volé ou agressé. La responsabilité de ces actes appartient à leurs auteurs, jamais aux victimes.

Les applications ne peuvent empêcher tous les crimes, mais elles peuvent réduire les risques prévisibles. Les entreprises qui tirent profit de la mise en relation de millions de personnes doivent investir dans la prévention, la modération et l'accompagnement des victimes. La sécurité ne peut reposer uniquement sur la vigilance individuelle.



LE spécialiste des vols, hôtels et croisières dans le monde...
Service offert sur **tout le territoire** du Québec et conseiller LGBT expérimenté!

GAETAN BOISVERT
Conseiller en voyages et accompagnateur

Certificat de conseiller en voyages
CCV201012306707

gaetan.voyage@gmail.com
Tél.514-502-7721





Par : Roger-Luc Chayer
Photo : Pixabay

RÉVEILLER LE VIH DORMANT

Le VIH pourrait-il un jour être éliminé de l'organisme grâce à l'ARN messager, une technologie connue notamment pour certains vaccins contre la COVID-19? Des chercheurs tentent de réveiller le virus dormant dans certaines cellules afin de permettre son élimination. Les résultats obtenus en laboratoire sont intéressants, mais une guérison complète reste à démontrer.

Les traitements antirétroviraux contrôlent efficacement l'infection et permettent aux personnes vivant avec le VIH de maintenir une charge virale indétectable. Pourtant, le virus peut persister dans certaines cellules immunitaires, notamment les lymphocytes T CD4. Si le traitement est interrompu, le VIH peut recommencer à se multiplier. Ce réservoir viral demeure un obstacle majeur à la guérison.

Les chercheurs étudient une stratégie appelée « shock and kill », qui consiste à réactiver le virus dormant pour rendre les cellules infectées plus faciles à repérer et à détruire. Des travaux en laboratoire ont examiné les effets de vaccins à ARN messager contre la COVID-19 sur la réactivation du VIH latent dans des échantillons de cellules humaines. Ces observations ne démontrent toutefois pas qu'un vaccin contre la COVID-19 guérit le VIH. Réveiller le virus ne garantit pas que toutes les cellules infectées seront reconnues et détruites. Certains réservoirs sont difficiles à atteindre, et une stimulation mal contrôlée pourrait provoquer des effets indésirables. Les chercheurs doivent vérifier l'efficacité et la sécurité de cette approche dans l'organisme humain avant d'envisager un traitement curatif.

Pour Richard, 52 ans, séropositif depuis 23 ans, ces recherches nourrissent l'espoir. Il sait que son traitement demeure essentiel, mais rêve de pouvoir un jour s'en passer. « Après 23 ans, j'aimerais tellement pouvoir me réveiller un matin sans avoir à penser au VIH, sans avoir à prendre mon traitement. Ce serait une liberté extraordinaire », confie-t-il à Gay Globe.

Richard ne confond pas les expériences en laboratoire avec une guérison imminente. Il souhaite néanmoins vivre assez longtemps pour assister à une avancée décisive. « L'espoir me donne envie de continuer, de voir ce qui s'en vient. » L'espoir compte aussi pour la santé mentale. Malgré les progrès médicaux, certaines personnes vivent encore avec la peur du rejet, la discrimination ou les souvenirs douloureux de l'épidémie. Les nouvelles pistes scientifiques peuvent offrir une perspective encourageante sans effacer les difficultés du quotidien.

Il faut distinguer l'espoir d'une promesse. Une découverte expérimentale peut nécessiter des années d'études ou ne pas donner les résultats attendus. Les traitements actuels restent indispensables et ne doivent jamais être interrompus sans supervision médicale. Des essais devront confirmer les résultats et évaluer les risques avant que cette stratégie puisse être proposée aux patients. La prudence demeure donc essentielle pour tous. La guérison du VIH n'est donc pas annoncée pour demain. Des cas exceptionnels de rémission après des greffes de cellules souches ont montré qu'une guérison pouvait être possible dans certaines circonstances.

Chaque recherche qui aide à comprendre les réservoirs viraux permet néanmoins d'explorer de nouvelles possibilités. Pour Richard et pour beaucoup d'autres, espérer une guérison, c'est envisager un avenir différent tout en continuant à vivre pleinement aujourd'hui.



GRATUIT AU
Gayglobe.net/deraillement.pdf

LE DÉRAILLEMENT
LETTRE À MES ENFANTS PERDUS
CAROLINE GRÉCO

Lavage de cerveau, faux thérapeutes, faux souvenirs...
Le Déraillement est l'histoire vraie d'une famille détruite par les thérapies qui font surgir, parfois, de FAUX SOUVENIRS!



Par : Arnaud Pontin
Photo : Pixabay

LA CYCHLORPINE : OPIOÏDE MORTEL

Un nouvel opioïde de synthèse particulièrement puissant fait son apparition dans les drogues illicites et soulève de nouvelles inquiétudes chez les autorités sanitaires. La cychlorphine peut se retrouver dans des produits qui ne permettent pas au consommateur de savoir qu'il est exposé à cette substance, augmentant ainsi le risque d'intoxication grave et de surdose.

Le phénomène illustre une transformation rapide du marché des opioïdes. Alors que le fentanyl demeure largement connu, de nouvelles molécules apparaissent régulièrement, certaines étant beaucoup moins documentées et potentiellement très puissantes. La cychlorphine appartient à la famille des orphines, une catégorie d'opioïdes de synthèse dont certains composés peuvent être particulièrement actifs à de très faibles concentrations.

Le danger repose notamment sur l'incertitude entourant les produits consommés. La cychlorphine peut être mélangée à d'autres drogues ou se retrouver dans des comprimés contrefaits fabriqués pour ressembler à des médicaments connus. Une personne peut donc consommer un produit en pensant connaître sa composition alors qu'un opioïde extrêmement puissant y a été ajouté.

Comme les autres opioïdes, la cychlorphine peut entraîner une dépression respiratoire, une perte de conscience et une surdose potentiellement mortelle. Les connaissances scientifiques sur cette substance restent toutefois limitées. Sa puissance exacte, les doses responsables d'une intoxication grave et les effets d'une exposition répétée doivent encore être étudiés.

Le dépistage représente également un défi. Les bandelettes utilisées pour détecter certaines substances, notamment le fentanyl, ne permettent pas nécessairement d'identifier la cychlorphine. Un résultat négatif ne signifie donc pas automatiquement qu'un produit est exempt de tout opioïde dangereux.

Les autorités européennes disposent déjà de données suffisamment préoccupantes pour suivre la situation de près. Entre juin 2024 et janvier 2026, 18 décès et cinq intoxications aiguës non mortelles ont été associés à une exposition confirmée à des orphines, principalement à la cychlorphine, dans cinq pays européens. Cette nouvelle génération d'opioïdes complique aussi le travail des services d'urgence. Lorsqu'une surdose est soupçonnée, la naloxone peut renverser temporairement les effets des opioïdes et sauver une vie. Toutefois, certaines intoxications impliquant des opioïdes très puissants peuvent nécessiter plusieurs administrations. La rapidité d'intervention devient alors déterminante.

La cychlorphine rappelle surtout une réalité devenue incontournable : le contenu d'une drogue vendue illicitement peut changer rapidement, parfois sans que l'utilisateur en soit informé. Une substance nouvelle peut apparaître, être mélangée à un produit existant et atteindre les consommateurs avant même que les autorités disposent de moyens de détection adaptés.

Pour les services de santé publique, le défi est donc double : identifier rapidement ces nouvelles molécules et informer la population avant que leur présence ne se traduise par davantage de surdoses et de décès.

La cychlorphine constitue déjà un signal d'alerte concernant l'évolution constante du marché des opioïdes de synthèse.





Par : Carle Jasmin
Image : Générée électroniquement ©Gay Globe

HOMOS DU PASSÉ : ALCIBIADE

Alcibiade est l'un des personnages les plus fascinants de la Grèce antique. Né à Athènes vers 450 avant notre ère, cet aristocrate brillant fut à la fois politicien, militaire, diplomate et grand séducteur. Sa vie mouvementée fut marquée par les ambitions politiques, les intrigues, les guerres et de nombreuses aventures amoureuses. Les sources antiques rapportent qu'il entretint des relations avec des femmes, mais aussi avec des hommes, faisant de lui une figure particulièrement intéressante lorsqu'on s'intéresse à l'histoire de l'homosexualité.

Il faut toutefois éviter de lui attribuer trop rapidement une identité sexuelle moderne. Dans la Grèce antique, les notions d'« homosexuel » et d'« hétérosexuel » n'existaient pas sous la forme que nous leur connaissons aujourd'hui. Les relations entre personnes du même sexe pouvaient faire partie de la vie sociale et affective, particulièrement dans certains milieux aristocratiques.

Alcibiade était justement un homme qui attirait énormément l'attention. Les auteurs anciens le décrivent comme exceptionnellement séduisant, charismatique et sûr de lui. Sa beauté et son intelligence lui auraient valu de nombreux admirateurs. Parmi eux se trouvait le philosophe Socrate, avec lequel Alcibiade entretenait une relation particulièrement complexe. Dans le Banquet de Platon, Alcibiade apparaît lors d'un repas et raconte son admiration pour Socrate. Il explique avoir tenté de séduire le philosophe, allant jusqu'à lui proposer de passer la nuit ensemble. Socrate aurait cependant résisté à ses avances. Le récit de Platon est particulièrement révélateur puisqu'il présente sans véritable scandale le désir d'Alcibiade pour un autre homme.

La relation entre les deux hommes semble avoir dépassé la simple attirance physique. Alcibiade admirait profondément l'intelligence et la personnalité de Socrate. Il le présente comme un homme capable de résister aux séductions physiques et de rechercher plutôt la beauté de l'esprit. Cette opposition entre le désir physique d'Alcibiade et la philosophie de Socrate constitue l'un des passages les plus célèbres de la littérature grecque ancienne sur le désir entre hommes.

Alcibiade aurait également été lié à d'autres hommes dans son environnement aristocratique. Les relations masculines n'étaient pas exceptionnelles dans la société grecque de l'époque, même si elles étaient encadrées par des conventions sociales particulières concernant l'âge, le statut et le rôle de chacun.

Par ailleurs, Alcibiade ne semble certainement pas avoir été exclusivement attiré par les hommes. Sa réputation de séducteur concernait également les femmes. Il est donc plus exact de dire qu'il entretenait des relations avec des personnes des deux sexes plutôt que de chercher à lui attribuer une orientation sexuelle précise.

Son histoire est néanmoins importante pour comprendre l'histoire LGBTQ+. Elle démontre que l'attirance entre hommes existait bien avant l'apparition du concept moderne d'homosexualité. Les sociétés antiques possédaient leurs propres règles, leurs propres mots et leurs propres façons de comprendre le désir, mais les sentiments eux-mêmes — l'attirance, la fascination, l'amour, la jalousie et le désir — sont loin d'être nouveaux.

Alcibiade n'était donc probablement pas « homosexuel » au sens contemporain. Mais les témoignages antiques indiquent clairement qu'il fut attiré par des hommes et qu'il entretint des relations ou rechercha des relations avec eux. À travers son histoire, on découvre surtout une réalité souvent oubliée : l'histoire des relations entre personnes du même sexe ne commence pas avec l'époque moderne. Elle accompagne l'humanité depuis l'Antiquité.





Recherches par : Gay Globe Média
Photo : Pixabay

CPQ : HOMOSEXUALITÉ ET ÉGLISE

Le Conseil de presse du Québec a rejeté une plainte visant une chronique de Francine Pelletier publiée dans Le Devoir en février 2019, dans laquelle la journaliste abordait les abus sexuels au sein de l'Église catholique et la place de l'homosexualité. La décision a été rendue le 28 février 2020 et confirmée en appel en avril 2021.

La plainte avait été déposée par Jacques Lalonde au sujet d'une chronique intitulée « Scandales sexuels : sortir des ténèbres ». Le texte avait été publié après un sommet organisé par le Vatican sur les abus sexuels commis par des membres du clergé, alors que le livre Sodoma, consacré à l'homosexualité dans l'Église catholique, suscitait des réactions.

Le plaignant reprochait à Francine Pelletier d'avoir contribué à entretenir un préjugé associant homosexualité et pédophilie. Il contestait certains passages de la chronique qui évoquaient la présence d'hommes homosexuels dans le clergé ainsi que les liens possibles entre cette réalité et les abus sexuels. Selon Jacques Lalonde, cette manière de présenter la question pouvait dépasser le contexte de l'Église et renforcer l'idée que les hommes homosexuels seraient davantage susceptibles de commettre des agressions sexuelles. Le Conseil de presse n'a pas retenu cet argument.

Dans sa décision, le comité des plaintes souligne que la chronique porte précisément sur l'homosexualité et la pédophilie dans le contexte de l'Église catholique, et non sur la population homosexuelle dans son ensemble. Les passages contestés faisaient référence au clergé et à l'institution religieuse.

Le Conseil estime donc que la chroniqueuse ne généralisait pas son propos à l'ensemble des personnes homosexuelles. Elle abordait plutôt une culture de secret et de répression au sein de l'institution religieuse et cherchait à examiner plusieurs facteurs pouvant contribuer aux abus sexuels commis dans le milieu ecclésiastique.

Le dossier a fait l'objet d'un appel. Jacques Lalonde soutenait que la décision devait tenir compte non seulement du contenu littéral de la chronique, mais aussi de l'effet que celui-ci pouvait produire auprès du public. La commission d'appel a maintenu le rejet de la plainte. Elle rappelle un principe important en matière de déontologie journalistique : le Conseil doit d'abord examiner ce qui a effectivement été écrit et ne peut conclure à un manquement en fonction de toutes les interprétations possibles qu'un lecteur pourrait donner au texte.

La commission reconnaît qu'un lecteur pourrait élargir le raisonnement de la chronique à l'ensemble des personnes homosexuelles. Elle considère que cette possibilité ne suffit pas à démontrer un manquement déontologique.

La décision illustre ainsi la distinction entre une opinion controversée et une faute journalistique. Un texte peut susciter des réactions, être contesté ou être interprété de différentes façons sans nécessairement franchir les limites déontologiques applicables aux médias.

Le Conseil rappelle néanmoins que les journalistes doivent éviter les représentations susceptibles d'entretenir des préjugés ou de favoriser la discrimination envers un groupe. Dans ce dossier, après examen du texte et de son contexte, il a conclu que le seuil nécessaire pour retenir un grief de discrimination n'était pas atteint.

Maître Claude Chamberland, Avocat
Droit civil général - Immobilier
Première consultation gratuite par Skype à:
"Claude Chamberland"
Courriel: **chamberland.claude@hotmail.com**

SAUNA CARPEDIEM

LE SAUNA CARPEDIEM

UNE EXPÉRIENCE DIFFÉRENTE.

Un lieu unique à Saint-Hubert,
sur la rive sud de Montréal,
où chaque détail est pensé
pour votre bien-être.



SOCIALISER

Rencontrez, échangez et créez des liens dans une ambiance chaleureuse.

SE DÉTENDRE

Lâchez prise et profitez du moment présent.

S'AIMER

Prenez du temps pour vous, pour votre corps et pour votre mieux-être.

RECHARGER SES BATTERIES

Revitalisez votre esprit en utilisant nos équipements de qualité.

Chambres doubles avec TV
Chambres privées avec TV
Stationnement privé à l'arrière
Casiers
Jaccuzi
Sauna sec
Sauna vapeur
Douches
Ciné-auditorium
Salon détente
Casse-croûte

Dimanche au Mardi
9 h à 22 h
Mercredi - Jeudi
9 h à minuit
Vendredi - Samedi
9 h à 2 h a.m.

SAUNACARPEDIEM.COM
info@saunacarpediem.com
3481, Montée Saint-Hubert
Saint-Hubert, QC J3Y 4J6
450.462.3481

MEMBRE DE LA CHARTE OK

RESPECT • BIENVEILLANCE • CALME • DÉTENTE